



HISTOIRES
À SUCCÈS

Promotion de la
**SANTÉ EN
 FRANÇAIS**
 AU CANADA



CETTE PUBLICATION A ÉTÉ RÉALISÉE PAR LE :

MOUVEMENT ACADIEN
 DES COMMUNAUTÉS EN SANTÉ
 DU NOUVEAU-BRUNSWICK



www.macsnb.ca



Publié en 2010

L'ÉQUIPE qui a œuvré à la réalisation du projet

SUPERVISION

Barbara Losier
Directrice générale du MACS-NB
macsnb@nb.sympatico.ca
Téléphone : (506) 727-5667

RÉDACTION

Bertin Couturier
bcouturier@bellaliant.com
Téléphone : (506) 727-4421

GRAPHISME

René Gionet
gionet@nbnet.nb.ca
Téléphone : (506) 727-4160

RECHERCHE

Nathalie Boivin
nathalie.boivin@umcs.ca
Téléphone : (506) 545-3508

COLLABORATION

Nadine Bertin
Adjointe administrative au MACS-NB
macsnb@nb.sympatico.ca
Téléphone : (506) 727-5667

Shelley Robichaud
Agente de projets au MACS-NB
macsproj@nb.aibn.com
Téléphone : (506) 727-5667

Merci !

Cette publication a été rendue possible grâce à la participation financière de Santé Canada par l'entremise de la Société Santé en français. Cette initiative s'inscrit dans le cadre des projets intégrateurs pour la santé en français.



**Santé
Canada**

**Health
Canada**



SALUTATIONS À TOUS NOS AUTRES PARTENAIRES



- Bien-être, Culture et Sport
- Santé
- Affaires intergouvernementales



- Patrimoine Canadien
- Agence de santé publique du Canada

GROUPES COLLABORATEURS

Réseaux Santé en français au pays
Société Santé en français
RÉFIPS : Réseau francophone international pour la promotion de la santé – section des Amériques



AVERTISSEMENT
Les vues exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement les vues de Santé Canada ou de la Société Santé en français.

SIÈGE SOCIAL

Mouvement Acadien des Communautés en Santé du Nouveau-Brunswick inc.
220, boulevard St-Pierre Ouest, pièce 215, Caraquet, N.-B. E1W 1A5

Tél : (506) 727-5667 Téléc : (506) 727-0899
Courriel : macsnb@nb.sympatico.ca
www.macsnb.ca

MOUVEMENT ACADIEN
DES COMMUNAUTÉS EN SANTÉ
DU NOUVEAU-BRUNSWICK



Messages



« *C'est une première
au pays et nous en
sommes bien fiers* »

L'idée qui germe depuis un certain temps dans nos esprits est devenue réalité. C'est avec un sentiment de grande fierté que le Mouvement Acadien des Communautés en Santé du Nouveau-Brunswick (MACS-NB) dévoile le premier répertoire sur les histoires à succès vécues dans les communautés francophones et acadiennes du Canada en matière de promotion de la santé en français.



C'est un bonheur de partager ce bijou avec la Société Santé en français (SSF) et tous les réseaux à travers le pays. Sans votre précieuse collaboration et votre disponibilité, il nous aurait été impossible de produire un tel document. Permettez-moi, au nom de toute l'équipe du MACS-NB, de vous transmettre notre appréciation.

Une vitalité qui ne fait aucun doute

Lorsque vous passerez en revue les splendides histoires à succès que l'on retrouve dans le répertoire, vous serez à même de constater que la vitalité des communautés francophones et acadiennes du pays en matière de promotion de la santé ne fait plus aucun doute.

Si le mieux-être et la promotion de la santé rayonnent partout au Canada, c'est grâce à l'énergie et aux efforts que vous déployez pour assurer le succès de chacune de vos initiatives. Bravo !

Chapeau au MACS-NB!

À titre de directrice générale de la Société Santé en français (SSF), j'aimerais unir ma voix à celle des autres réseaux Santé en français au pays pour applaudir chaleureusement le Mouvement Acadien des Communautés en Santé du Nouveau-Brunswick (MACS-NB) pour la publication de ce superbe répertoire.

Grâce à l'heureuse initiative du MACS-NB, nous avons maintenant entre les mains une publication pancanadienne remplie d'histoires à succès qui témoignent de la vitalité qui anime les réseaux Santé en français et leurs communautés partout au pays.

La pertinence des sujets abordés dans ce document confirme à quel point nous avons progressé en matière de prévention et de promotion de la santé en français au Canada.

Cet exploit, nous le devons aux 17 réseaux régionaux, provinciaux et territoriaux au Canada. Les initiatives diversifiées et audacieuses que vous avez

Sachez que la publication de ce répertoire est une suite logique aux interventions menées par le MACS-NB au cours des dernières années. Bien sûr, l'approche Communautés - Écoles en santé véhiculée par notre réseau est un modèle reconnu performant dans le domaine de la promotion de la santé.

Nous avons profité de chaque tribune pour souligner l'importance d'intégrer la promotion de la santé dans le défi de la Santé en français au Canada. D'ailleurs, le MACS-NB a été partenaire de la SSF dans l'élaboration de la Stratégie nationale pour la promotion de la santé en français au Canada.

L'importance de faire rayonner vos beaux projets

En raison de l'expérience et des connaissances acquises au fil des ans par le MACS-NB en promotion de la santé, nous avons été en mesure de constater à quel point il se faisait de beaux projets partout au pays, bien qu'ils soient encore trop peu connus.

Lorsqu'il y a eu du financement de disponible pour la réalisation de projets intégrateurs pour la santé en français par Santé Canada, (par le biais de la Société Santé en français), nous n'avons pas hésité à déposer une demande pour réaliser ce répertoire, entre autres.

Comme le MACS-NB a déjà connu un franc succès au Nouveau-Brunswick en faisant la promotion du mieux-être et des bons coups réalisés par les communautés locales, nous avons jugé bon d'utiliser la même recette sur le plan national. C'est ce qui nous a motivés à réaliser ce beau projet.

Nous sommes bien fiers du produit final et nous espérons que vous partagez le même sentiment.

Stéphane Leclair
Président du MACS-NB

transformées en action sur le terrain au cours des dernières années expliquent en grande partie la montée fulgurante de la promotion de la santé en français au sein de notre mouvement. Elles vont certainement dans le sens de la Stratégie nationale pour la promotion de la santé en français au Canada qui est au cœur des priorités de la Société Santé en français.

Les histoires à succès contenues dans le répertoire sont vraiment révélatrices de l'engagement et de la passion qui animent les réseaux dans leur travail. Je les remercie pour leur contribution et leur étroite collaboration à l'endroit du MACS-NB pour la réalisation de ce beau projet. La SSF est heureuse d'avoir pu y être associée.

Notre mouvement dispose maintenant d'un répertoire de grande qualité que nous pourrons faire circuler avec fierté dans chacune de nos provinces et territoires au Canada. Bravo et continuons ensemble à faire progresser la promotion de la santé en français.

Claudine Côté
Directrice générale de la Société Santé en français



Sommaire

Société Santé en français.....	6-9
Réseau santé en français au Nunavut	10
Réseau TNO Santé en français	12
Partenariat communauté en santé – Yukon.....	14
RésoSanté Colombie-Britannique	16
Réseau santé albertain	18
Réseau Santé en français de la Saskatchewan	20
Conseil Communauté en santé du Manitoba.....	22
Réseau francophone de santé du Nord de l’Ontario	24
Réseau santé en français du Moyen-Nord de l’Ontario	26
Réseau franco-santé du Sud de l’Ontario	28
Réseau des services de santé en français de l’Est de l’Ontario	30
Réseau-action communautaire (RAC) - Nouveau-Brunswick	32
Réseau-action formation et recherche (RAFR) – Nouveau-Brunswick	34
Réseau-action organisation des services (RAOS) – Nouveau-Brunswick	36
Réseau des services de santé en français de l’Île-du-Prince-Édouard.....	38
Réseau Santé – Nouvelle-Écosse	40
Réseau de santé en français Terre-Neuve-et-Labrador	42
Réseau francophone international pour la promotion de la santé	44



La Promotion de la santé en français déferle partout au pays

NUNAVUT www.resefan.ca	SASKATCHEWAN www.rsfs.ca	ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD www.santeipe.ca
TERRITOIRES DU NORD-OUEST www.reseautnosante.ca	MANITOBA www.ccsmanitoba.ca	NOUVELLE-ÉCOSSE www.reseausantene.ca
YUKON www.francosante.org	ONTARIO • http://santenordontario.ca • www.rsfmno.ca • www.francosantesud.ca • www.rssfes.on.ca	TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR www.francotnl.ca
COLOMBIE-BRITANNIQUE www.resosante.ca	NOUVEAU-BRUNSWICK • www.ssmefnb.ca • www.macsnb.ca	MONTRÉAL • www.refips.org • www.promosante.org
ALBERTA www.reseausantealbertain.ca		NATIONAL www.santefrancais.ca





C'est en 2009 que la Société Santé en français (SSF) a fièrement présenté sa stratégie nationale Pour la promotion de la santé en français au Canada.

L'ensemble de la démarche ayant mené à la conception de cette stratégie a été financé par l'Agence de santé publique du Canada et s'est étendu de 2006 à 2009. Un groupe de travail national sur la « Promotion de la santé », formé des ressources et réseaux de la SSF, appuyés de partenaires externes, a encadré la démarche stratégique de la Société Santé en français.



La stratégie est donc le fruit des efforts concertés d'un grand nombre de personnes et d'organismes, de tous les partenaires incluant les membres des communautés qui, avec leurs réseaux, ont choisi de s'engager dans le défi de faire la promotion de la santé en français, partout au Canada.

Un constat du besoin d'agir en prévention - promotion

Dans tous les coins du pays, les réseaux territoriaux, provinciaux et régionaux pour la Santé en français ont mobilisé leur communauté et leurs partenaires pour organiser une série d'actions et tenir des forums de réflexion reliés à la promotion de la santé et à la prévention des maladies.

Parmi tous les échanges et commentaires exprimés lors de ces activités, le constat clé qui revenait constamment était que les communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire étaient moins bien servies en matière de services et des soins de santé. Il fut aussi noté qu'il existait un manque flagrant de sensibilisation face aux déterminants de la santé et quant aux actions en prévention - promotion à prendre pour pallier l'état de santé globale de la population.

Besoins identifiés

La prévention de la maladie et la promotion de la santé ont alors été identifiées comme des domaines d'intervention incontournables aux yeux des réseaux, des communautés et de leurs partenaires. Ce message a incité la Société Santé en français à canaliser les idées et les efforts vers l'articulation d'un plan national concerté de promotion de la santé dans les communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire. Tout en étant soucieux de répondre aux besoins des communautés au niveau de la langue, le plan voulait aussi atténuer les problèmes éprouvés sur les plans social et culturel.

C'est ainsi qu'a été conçue la stratégie nationale Pour la promotion de la santé en français au Canada. Elle se veut une feuille de route pour la SSF et ses dix-sept réseaux Santé en français à travers le Canada, mais aussi et surtout une source d'inspiration et un catalyseur pour l'ensemble du mouvement Santé en français au pays. De plus, elle aspire à s'arrimer aux stratégies provinciales et territoriales en promotion de la santé et prévention des maladies.

Le concept d'une santé au sens large, positif, habilitant et surtout social est privilégié par la stratégie.

Trois principes fondamentaux

Cette stratégie est guidée par trois principes fondamentaux. Il s'agit d'adopter une vision globale de la santé, de bâtir avec la communauté comme base et de favoriser l'approche intersectorielle. Le plan vise notamment à accorder une importance aux facteurs déterminants de la santé dans un contexte global et non de faire porter le fardeau de responsabilités d'inégalités en santé sur une base individuelle. L'action doit d'abord être communautaire et favoriser la participation citoyenne. Elle mise également sur le rôle important joué par les partenaires, non seulement au niveau de la santé, mais aussi par rapport à l'éducation, l'alphabétisation, l'économie, la solidarité sociale et l'emploi. Les différents paliers gouvernementaux ainsi que les organismes en santé sont également considérés.

Quatre grands axes

Cette stratégie comprend quatre grands axes.

ON SOUHAITE :

Influencer les politiques publiques pour que les populations et collectivités francophones en situation minoritaire au Canada puissent jouir d'une équité en santé;

Miser sur une action soutenue, concertée et novatrice sur les grands déterminants en



santé afin de favoriser des milieux et des conditions de vie propices à la santé et au mieux-être;

Renforcer les capacités communautaires de prise en charge de la santé et du mieux-être en français;

Développer les connaissances et les compétences nécessaires à l'établissement de meilleures pratiques en promotion de la santé.

Chaque juridiction ou milieu peut agir de façon séquentielle ou simultanée sur ces quatre axes de la stratégie. Il est important de comprendre cependant que, indépendamment des milieux, chacun agit en tenant compte de l'évolution de la santé, mais aussi des priorités qui se présentent.

C'est une stratégie très flexible. Elle vient épouser les besoins et les réalités dans chaque environnement et permet de bâtir sur les acquis. Somme toute, au-delà des axes proposés, la Société Santé en français et les réseaux souhaitent que ce plan suscite suffisamment d'engagement et d'intérêt pour influencer les systèmes et les politiques dans le but avoué d'améliorer l'accès aux services et l'état de santé de l'ensemble des communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire au Canada.

INFO-ÉCLAIR

NOM : Société Santé en français (SSF)

Fondée en 2002

La région géographique dont s'occupe la Société Santé en français regroupe les provinces et territoires du Canada, à l'exception du Québec. La SSF vient répondre aux besoins des francophones en situation minoritaire au pays.

La Société regroupe 17 réseaux régionaux, provinciaux et territoriaux oeuvrant à la concertation des partenaires intéressés à améliorer l'accès à des services de santé en français dans toutes les provinces et territoires où le français n'est pas la langue de la majorité de la population.

MANDAT : Mettre en place un réseau de coopération entre les réseaux provinciaux et territoriaux ; Favoriser les complémentarités, les regroupements, les mises en commun et les partenariats à l'échelle nationale, de même que faciliter l'échange d'information et la coordination des efforts ; Offrir des services techniques et professionnels répondant aux besoins de ses réseaux membres ; Représenter, au besoin, les intérêts des réseaux, secteurs ou regroupements ou les appuyer dans leurs propres représentations.

SIÈGE SOCIAL : Ottawa

SITE WEB : www.santefrancais.ca



Caroline Vézina est experte-conseil en planification à la Société Santé en français (SSF). Elle porte une attention toute particulière à la stratégie nationale « Promotion de la santé dans les communautés francophones en situation minoritaire ».



« L'idée de mettre en place une telle stratégie remonte à 2004 et le processus a mené à l'adoption de la stratégie en 2009 », a confié, en entrevue Mme Vézina.

part du gouvernement fédéral, par l'entremise de l'Agence canadienne de santé publique, ce fut l'élément déclencheur pour la Société de mettre en marche son dossier sur la promotion de la santé.

Une série de forums sont présentés

La SSF n'a pas tardé à se mettre au travail. De 2006 à 2008, plus d'une vingtaine de forums ont été organisés avec comme toile de fond la promotion de la santé. Ces rencontres, qui ont été présentées partout au pays, auront attiré plus de 600 participants.

« Des gens qui se déplacent un beau samedi pour aller jaser de la promotion de la santé, c'est déjà un exploit en soi. En ce qui nous concerne, ce fut notre premier succès par rapport à notre démarche sur la promotion de la santé dans les communautés francophones en situation minoritaire », de souligner Mme Vézina.

Un autre aspect important relevé par la SSF au sujet des forums, c'est que ces événements étaient souvent étalés sur deux jours, ce qui fait en sorte que les gens ont eu le temps de bien comprendre et de s'appropriier le concept de la promotion de la santé.

« N'oublions pas que ça ne fait pas tellement longtemps que nous parlons de promotion de la santé au Canada. Encore aujourd'hui, la définition de la santé passe par l'accès rapide à une salle d'urgence et la capacité du système à prendre soin des gens. »

Un autre univers

L'experte-conseil en planification mentionne que lorsque la SSF parle de promotion de la santé, c'est un tout autre univers qui se présente aux divers intervenants. « Parler de promotion, dit-elle, c'est accepter de s'asseoir avec les acteurs d'autres milieux que celui de la santé. »

Elle cite en exemple la malbouffe dans les écoles. Il est vrai que le milieu de la santé peut dire que ce n'est pas bon de manger des frites, mais, selon Mme Vézina, il n'a pas cette capacité de fermer les cantines ou de modifier le menu. Voilà pourquoi la concertation intersectorielle doit faire partie de la solution.

Des projets sur appels de proposition

À part les forums sur la promotion de la santé, la stratégie a eu d'autres retombées positives au pays. La SSF, entre autres, a soutenu de nombreux projets sur appels de proposition qui ont porté fruit partout au Canada.

« Notre stratégie a aidé et a contribué à faire progresser la promotion de la santé en français. Les réseaux et les milieux ont répondu par l'en-

treprise de projets aussi intéressants les uns que les autres afin d'aider leur communauté à se prendre en main. »

« Tout en faisant la promotion de la santé, les réseaux auront réussi également à influencer les autorités sociosanitaires et autres. En fin de compte, ça leur a donné un outil solide pour aller cogner aux portes des différentes instances. »

De nouvelles occasions de partenariat

Caroline Vézina est d'avis que, pour la SSF, cette démarche crée de nouvelles occasions de partenariat et vient soutenir de grandes initiatives. « Ça vient renforcer la communauté et les réseaux. Puis, elle rassemble de plus en plus les différents acteurs intersectoriels dans les différents projets. On remarque une conscientisation par rapport aux causes profondes de la maladie. »

Elle ajoute que l'animation du milieu et le réseautage devront se poursuivre pour permettre à cette stratégie de s'épanouir davantage. Le lancement à l'échelle publique de la stratégie et des moyens de communication qui y sont liés viendront lui donner un bel élan.



INFO-ÉCLAIR

NOM : Société Santé en français (SSF)

Fondée en 2002

Le Canada compte actuellement plus de 9 millions de francophones, dont plus de 2,5 millions résident à l'extérieur du Québec. Les communautés francophones et acadiennes sont la manifestation vivante d'une francophonie véritablement canadienne et dynamique.

VISION : La Société Santé en français place son action au service des communautés francophones et acadiennes qui s'épanouissent en santé et font preuve d'initiative et d'innovation dans un système de santé équitable et respectueux de leurs valeurs culturelles, sociales et linguistiques.

MISSION : La SSF s'engage à promouvoir le développement de la santé en français pour les communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire au Canada. Les activités ou programmes susceptibles de recevoir un appui de la SSF s'inscrivent dans des domaines tels que le réseautage, l'organisation des services, le développement et l'utilisation appropriée des technologies de pointe.

SIÈGE SOCIAL : Ottawa

SITE WEB : www.santefrancais.ca





Réseau de santé en français du Nunavut

Quand une grippe se rend utile...



La grippe A(H1N1) n'a pas eu que des effets négatifs. À Iqaluit, elle a permis de tisser des liens entre la communauté francophone et les organismes qui offrent des services de santé en français. Maude Bertrand, coordonnatrice du Réseau de santé en français du Nunavut, le Résefan, confie que la clinique de vaccination contre la grippe A(H1N1) a été un grand succès.

« La clinique s'est déroulée du 1er au 7 novembre 2009. Ça s'est très bien passé. Nous avons rassemblé une équipe de dix bénévoles francophones pour soutenir l'équipe de vaccination de la clinique de santé publique d'Iqaluit. Ces bénévoles ont permis d'accueillir les francophones dans leur langue et de livrer des informations sur la grippe H1N1 », résume-t-elle.



Mme Bertrand explique que des informations étaient disponibles sur le site Web (www.flunu.ca) et que des publicités ont été diffusées, en français, sur les ondes de la radio anglaise de Radio Canada, la CBC.

Le Résefan a rayonné davantage

« Nous avons fait des affiches pour donner les informations sur la clinique comme telle et nous expliquions en même temps ce qu'est le Résefan. Ces affiches ont été installées partout en ville et remises dans les écoles. Nous avons vraiment travaillé fort pour informer la communauté. »

En tout, 22 000 doses du vaccin contre la grippe A(H1N1) ont été distribuées au Nunavut.

Un grand succès

« Pendant la clinique, nous avons installé un présentoir avec des affiches sur le SAFRAN et d'autres documents qui faisaient la promotion de la Clinique de santé familiale d'Iqaluit, où il y a trois infirmières qui parlent le français », précise Maude Bertrand.

D'où le grand succès de la clinique, selon elle. « Même s'il n'y a pas de besoins énormes, les francophones étaient très heureux de se faire accueillir dans leur langue. Ça nous a permis de tisser des liens plus serrés. C'est ce genre d'activités que le Résefan veut appuyer davantage », a insisté la coordonnatrice.



Cette photo nous fait voir l'affichage de services en français que l'on retrouve à la pharmacie Northmart d'Iqaluit.

La clinique accueillie à bras ouverts

« La clinique de vaccination en français d'Iqaluit a été tellement populaire que les gens en ont redemandé », raconte Daniel Hubert, directeur général du Réseau santé du Nunavut, le Résefan.

En 2006, le Résefan notait que la communauté francophone semblait avoir quelques réticences à se faire vacciner contre la grippe saisonnière, affirme-t-il. L'idée de créer une clinique de vaccination en français a donc germé, en collaboration avec le Centre de santé publique.»

« Nous avons lancé une campagne d'information pour annoncer la clinique. Nous avons placé des affiches partout dans la ville, nous l'avons fait annoncer dans les journaux et à la radio. La première année, en 2006, il y a eu deux cliniques et nous avons réussi à vacciner de 20 à 25 personnes. Nous étions très satisfaits », explique M. Hubert.



Ces services étaient offerts gratuitement et en participant, les francophones avaient accès à des professionnels de la santé capables de répondre à leurs questions en français. L'année suivante, lorsque l'expérience a été répétée, la participation a augmenté, soit une cinquantaine de personnes, grâce à une idée astucieuse du Résefan.

« Nous avons fait la clinique dans le cadre d'un dîner communautaire. Nous avons profité du fait que les gens étaient réunis et la formule a fonctionné. Pendant que les infirmières installaient leurs tables, les gens mangeaient et je circulais pour leur donner de l'information et pour les inviter à se faire vacciner. »

« Un résultat très positif »

Iqaluit compte de 400 à 500 francophones, ce qui veut donc dire que la campagne a réussi à attirer un bon pourcentage d'entre eux. « Les chiffres restent petits, mais ça représente un succès pour nous. Ça fait pas mal de monde quand même », atteste le directeur général.

Daniel Hubert souligne en riant que les francophones d'Iqaluit sont devenus habitués à la clinique de vaccination. « En 2008, il n'y a pas eu de clinique et des gens sont venus me voir pour me dire qu'ils en voulaient une! » Même si beaucoup de documentation existe en français au sujet de la grippe, le Résefan a dû traduire des documents, dont le formulaire de consentement, ainsi que la liste des consignes à respecter après s'être fait vacciner.



Un total de 22 000 doses du vaccin contre la A(H1N1) ont été distribuées au Nunavut.

« On a donc créé un précédent au niveau des outils à notre disposition. L'important pour nous, c'était que les gens se sentent à l'aise, tant à l'accueil que pendant la vaccination », conclut M. Hubert.

INFO-ÉCLAIR

NOM : Résefan

Fondé en mars 2009

Dessert la population francophone du Nunavut

Près de 1 200 personnes parlent le français au Nunavut, selon le recensement de 2006, dont 465 ont le français comme langue maternelle.

MISSION : Développer l'accessibilité aux services de santé en français et favoriser le mieux-être de la communauté francophone.

ENGAGEMENT : Le Résefan soutient la formation continue des professionnels et des intervenants de la santé, contribue au développement de l'offre des services de santé en français et maximise le recours aux services existants. De plus, l'organisme organise le réseautage des professionnels et intervenants de la santé et des services sociaux, met sur pied des activités de promotion de la santé et de prévention des maladies et continue d'impliquer la communauté francophone dans la prise en charge de la santé de ses membres et dans la création de conditions de vie qui favorisent le mieux-être de la collectivité.

SIÈGE SOCIAL : Iqaluit

SITE WEB : www.resefan.ca



10

11



Réseau TNO Santé en français

Les chroniques santé... une idée géniale



Lorsque les francophones des Territoires du Nord-Ouest se questionnent par rapport à leur santé, il y a une source d'information incontournable: les chroniques santé de Jean de Dieu Tuyishime, coordonnateur du Réseau TNO Santé en français.

Ce médecin de formation travaille pour le réseau depuis novembre 2004. À son arrivée en poste, il a eu l'idée d'écrire des chroniques qui seraient publiées dans le journal francophone L'Aquilon.



« Nous avons d'abord placé une annonce dans le journal afin d'inciter les gens à nous faire part de sujets qui les préoccupent. L'objectif principal est de favoriser l'engagement et la prise en charge de la communauté en lui fournissant de l'information qui est à jour et fiable», explique M. Tuyishime.

Des sujets diversifiés

Les thèmes sont variés: la prévention des accidents, les peines d'amour chez les adolescents, les maladies cardio-vasculaires, les crampes musculaires ou encore les bienfaits du rire ou des pleurs pour la santé.

«Nous n'avons pas de public cible comme tel, précise le coordonnateur. Nous savons que le journal est aussi lu par les adolescents que par leurs parents

ou les aînés. Ainsi, les sujets vont de l'amélioration de la qualité de vie en passant par la santé psychologique, les relations sociales, et la santé physique, l'alimentation, la sécurité, jusqu'à la gestion d'un budget. En fait, nous touchons tout ce qui concerne les déterminants de la santé d'une population.»

Un bouquin qui connaît beaucoup de succès

Une *Compilation des Chroniques TNO santé*, de 2004 à 2006, a été publiée, récemment. Selon Jean de Dieu Tuyishime, ce petit bouquin est un véritable succès, ce qui fait en sorte qu'un deuxième recueil pourrait être édité, rassemblant les chroniques de 2007 à 2010. Devant la réussite des chroniques, la radio communautaire francophone de Yellowknife a approché le Réseau TNO Santé en français afin de mettre sur pied une chronique audio hebdomadaire, le *Carnet santé*.



« Au niveau de la radio, le carnet a évolué un peu. On parle de sujets d'actualité et nous avons des débats. Nous avons même été contactés par la radio francophone à Iqaluit, qui voulait reprendre nos chroniques. C'est une très bonne visibilité pour nous », souligne-t-il.

Cité en exemple

Encore mieux, dans son rapport intitulé « Parlons santé, les langues officielles et la qualité des soins aux Territoires du Nord-Ouest », la commissaire aux langues des Territoires du Nord-Ouest, Shannon Gullberg, a cité les chroniques du Réseau comme un exemple à suivre.

«Le Réseau TNO Santé en français a élaboré un merveilleux outil de référence. Il est publié en français et ne se contente pas de fournir des renseignements généraux sur la santé; il fournit une information étendue sur les maladies et les maux communs, les questions de santé mentale, la nutrition, (...). La publication est une excellente ressource pour aider les gens à prendre le contrôle de leur santé et créer un avenir prometteur», a-t-elle écrit.

Afin de maintenir l'intérêt des lecteurs et des auditeurs, M. Tuyishime songe à changer la façon dont il fait ses chroniques.

Un coup de chapeau aux champions

«Je vais essayer de valoriser « les champions » dans la communauté. Je veux souligner le travail d'intervenants de la santé et les mettre en valeur chaque semaine. Idéalement, ces champions seraient proposés par quelqu'un de la communauté. Par exemple, si quelqu'un est allé chez le dentiste et il y avait là une hygiéniste dentaire qui parlait français, je pourrais parler d'elle dans ma chronique », affirme-t-il.

L'auteur tient à rappeler que les chroniques sont une source d'information pour les francophones, mais ne remplacent pas, bien évidemment, la consultation d'un professionnel de la santé en cas de problème physique ou psychologique.

Précisons que le Réseau TNO santé opère sous le leadership et la gouvernance d'un comité de coordination représentant chacun des partenaires de la santé incluant les professionnelles et professionnels de la santé, le gouvernement territorial, les établissements de santé, les institutions de formation, ainsi que la communauté franco-ténoise.



Réseau TNO Santé en français...
... pour l'épanouissement harmonieux dans le mieux être en santé

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau TNO Santé en français
Fondé en mai 2003
Dessert la population francophone des Territoires du Nord-Ouest

Un total de 3 700 personnes parlent le français dans les Territoires du Nord-Ouest, selon le recensement de 2006, dont 1 060 ont le français comme langue maternelle.

MISSION : Contribuer à l'amélioration de la santé de la communauté francophone par le développement de politiques et de programmes efficaces servant à éliminer les disparités en santé.

ENGAGEMENT : Le Réseau TNO Santé en français travaille à définir et prioriser les besoins en matière de santé en français et à assurer la diffusion d'information sur les services disponibles, ainsi que des bulletins de santé. L'organisme souhaite accroître l'accès aux services et aux programmes de santé et de mieux-être en français. Il recommande d'ailleurs au ministre de la Santé tout changement à apporter au système pour l'amélioration de l'accessibilité et de l'offre active de services de santé en français. Le réseau collabore avec les établissements de santé et les organismes à l'élaboration de plans pour accroître l'accès aux services essentiels 24 heures sur 24, 7 jours par semaine. De plus, il travaille étroitement avec les institutions de formation postsecondaires en français afin de répondre aux besoins criants en ressources humaines des établissements et des organismes de santé offrant des services en français.

SIÈGE SOCIAL : Yellowknife

SITE WEB : www.reseautnosante.ca





La Garderie du petit cheval blanc de Whitehorse, au Yukon, a un heureux problème sous les bras. Elle est victime de son propre succès. Cette garderie francophone ouverte depuis 1989 doit maintenant composer avec une liste d'attente.

Comment expliquer cet engouement? Qu'est-ce qui peut animer au juste autant de parents exogames (couple mixte anglophone/francophone), et même ceux qui ne parlent que l'anglais, à vouloir envoyer leurs petits à cette garderie?

Les raisons

La directrice, Johanne Gauthier, a une bonne idée du phénomène qui se produit. Elle croit fermement que la qualité du service de garde offert en français fait pencher la balance.



« Ici, 80 % de nos familles sont exogames. Lorsqu'elles envoient leurs enfants à la garderie, elles savent très bien qu'ils vivront une expérience de qualité en français et c'est ce que les familles recherchent! »

L'engagement des parents

Mme Gauthier précise néanmoins que la garderie exige que la maman ou le papa s'engage à continuer à parler le français avec son enfant à la maison. « Il est essentiel que le lien se fasse entre la garderie et la maison pour

maximiser le taux de réussite. Le parent ne doit pas se fier uniquement à nous pour l'apprentissage de la langue. D'ailleurs, les parents doivent signer une attestation à cet égard. De plus, nous organisons également des soirées d'exogamie, avec l'aide de la Commission scolaire francophone du Yukon, afin que les parents puissent se connaître et discuter entre eux en français, une initiative qui est fort appréciée. »

Des études le confirment

La directrice de la garderie a fait allusion à des études nationales qui ont été réalisées dans le passé. Selon Mme Gauthier, ces études en sont venues à la conclusion que les garderies à but non lucratif offrent un meilleur service auprès des enfants que les garderies privées ou celles qui existent en milieu familial.

« Premièrement, nous sommes gérés par un conseil d'administration compétent. Toutes les ressources financières sont réinvesties dans les différents volets qui touchent la pédagogie. Ensuite, l'approche et les valeurs que nous véhiculons suscitent l'intérêt des parents. Même qu'il y a des couples anglophones qui, après avoir fait une recherche, sont prêts à apprendre le français pour que leurs enfants fréquentent notre garderie. »

La créativité occupe une place importante

La Garderie du petit cheval blanc préconise la créativité chez l'enfant. Par exemple, on évite les dessins à colorier:



« Nous offrons plutôt aux enfants des ateliers sur différents sujets. On peut parler de musique, de cuisine et autres points d'intérêt qui captivent les tout-petits. Nous favorisons également l'environnement et la nature. À partir de trois ans, des sorties de groupe se font régulièrement. »

« Puis, ajoute Johanne Gauthier, nous sommes constamment à l'écoute des parents afin que nous puissions répondre à leurs besoins. Une autre réalité importante pour nous, c'est que la plupart des parents ne déménagent pas. Alors, les enfants que nous accueillons reviennent d'une année à l'autre, ce qui assure une certaine continuité. Les enfants ont l'habitude de revoir les mêmes visages et ça les sécurise davantage. C'est très important pour l'acquisition de la langue. »

Un environnement favorable



La Garderie du petit cheval blanc peut accueillir jusqu'à 41 enfants. Un total de 14 personnes y travaillent en incluant quelques employés à temps partiel.

La directrice ne cache cependant pas son désir de voir éventuellement la garderie s'agrandir afin de recevoir tous les enfants qui sont

admissibles. Notons qu'en plus d'accueillir les enfants de 1 an à 3 ans et demi, la garderie accorde aussi les enfants après l'école.

Pour une main-d'oeuvre de qualité

Afin de pouvoir compter sur la meilleure équipe possible, la garderie offre des stages de formation à des étudiants et étudiantes du Québec qui sont inscrits dans une formation en petite enfance menant au diplôme. L'établissement va même jusqu'à payer le billet d'avion et les coûts du dernier stage. En revanche, l'étudiant doit accepter de travailler pendant un an à la garderie, une fois son diplôme obtenu. En été, avec l'aide de Jeunesse Canada au travail, la garderie est en mesure d'embaucher des étudiants des cégeps.



« Nous sommes très bien financés par le gouvernement territorial. Une éducatrice qualifiée qui a travaillé cinq ans avec nous gagne 25,50 \$ l'heure. Mais il y a un détail important : les gens doivent aimer avant tout travailler dans le Grand Nord canadien. C'est une condition incontournable. »

INFO-ÉCLAIR

NOM : Partenariat communauté en santé
Fondé en avril 2003

VISION : En collaboration avec nos partenaires, nous visons à améliorer l'état de santé et le mieux-être de la communauté francophone du Yukon en favorisant l'engagement de la communauté et la prise en charge de sa santé.

ENGAGEMENT : Le Partenariat communauté en santé, le réseau pour la santé en français au Yukon, favorise l'offre de services de santé en français en étant à l'écoute de la communauté et en participant à la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des services grâce à des stratégies novatrices pour accroître l'accès à des services de santé de qualité en français pour le territoire du Yukon.





Depuis 2004, les francophones de la Colombie-Britannique ont accès à un outil indispensable dans le domaine des services de santé au niveau primaire. Il s'agit d'un Guide-santé de plus de 400 pages provenant du ministère de la Santé. Le guide traite des questions et des préoccupations de santé courantes comme les soins préventifs et les possibilités de soins à domicile. À l'aide de conseils pratiques, on y explique clairement à quel moment il est souhaitable de chercher de l'aide auprès de professionnels.

Sachez que ce document était disponible en anglais seulement. Il a été traduit à la suite d'une demande de la Fédération francophone de la Colombie-Britannique et de RésoSanté Colombie-Britannique. Cette requête découlait d'un atelier et d'une table de concertation menés auparavant par RésoSanté. Aussitôt traduit, le Guide-santé a été distribué au Yukon (350 exemplaires) et en Colombie-Britannique (plus de 12 000 exemplaires).

La clé de voûte...

Séverine Debacker est gestionnaire de programmes chez RésoSanté Colombie-Britannique. Elle a expliqué en entrevue que cet outil a été la clé de voûte de l'engagement du réseau en matière de sensibilisation et d'éducation dans le milieu de la santé.



« Le guide a été conçu de manière à inviter les gens à prendre leur santé en main. Ils ont tellement bien répondu au Guide-santé en français que le gouvernement provincial a décidé de le traduire dans d'autres langues. »

Le document vient promouvoir le service 24 heures sur 24 de consultation auprès d'une infirmière par téléphone. Ça concerne aussi le service de consultation pharmaceutique et diététique de la province.

Dans les salles de classe...

Le guide est également devenu un outil important de promotion en salle de classe. Issu d'un partenariat entre RésoSanté Colombie-Britannique et le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF), une toute nouvelle ressource pédagogique intitulée *Mes choix, ma santé* a été lancée le 3 novembre 2008.

« Les jeunes ont des travaux à compléter en salle de classe à partir des scénarios proposés. L'objectif est de favoriser la promotion de bonnes habitudes de santé à un âge où les jeunes sont conscients de l'importance de prendre les bonnes décisions face à leur santé. En sensibilisant les jeunes, notre communauté francophone se verra beaucoup plus forte », a conclu Mme Debacker.

Hélène Cameron se souvient



De gauche à droite: Claude Provencher de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Louise Goulet et Richard Stewart du Bureau des affaires francophones, Yseult Friolet de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique et Hélène Cameron, lors du lancement du guide.

L'idée d'avoir en main un Guide-santé en français en Colombie-Britannique émerge d'un atelier organisé en 2002 par la Fédération francophone de la province et conçu pour dévoiler les résultats d'un sondage destiné aux francophones sur les besoins en matière de santé. Les résultats du sondage ont convaincu les participants de l'importance d'une table de concertation, qui est devenue par la suite, le RésoSanté Colombie-Britannique.

Hélène Cameron avait alors reçu le mandat de coordonner l'atelier. Par la suite, elle s'est chargée de la mise en place de la table de concertation qui était composée essentiellement de professionnels de la santé, de représentants d'établissements et de régies de santé et de gens oeuvrant au sein de différents organismes communautaires.

« Lorsque nous avons créé cette table de concertation, le gouvernement fédéral s'intéressait à améliorer la prestation des services de santé communautaires au niveau des soins primaires. Le gouvernement distribuait de l'argent pour alimenter ce travail. Le contexte était donc idéal pour notre table de concertation. »

« Le français arrivait en 8^e ou 9^e position parmi toutes les langues parlées dans les cliniques communautaires de la Colombie-Britannique. La Fédération francophone avait tenté de réchauffer les relations avec le gouvernement provincial pour instaurer des initiatives. » Nous voulions une solution gagnant-gagnante. La province souhaitait améliorer les services aux ethnies, mais les résultats n'étaient pas tellement concluants. Nous nous sommes décidés à aller cogner à la porte des régies et du gouvernement en leur proposant de valider leurs stratégies avec les francophones. »

Ce fut une idée brillante...

Le ministère provincial de la Santé a accepté de travailler avec RésoSanté pour assurer la traduction et faire la promotion du Guide-santé Colombie-Britannique et du matériel connexe. Deux régies ont également décidé d'amorcer des projets d'amélioration des services de santé et, à la longue, elles ont contribué à la distribution du Guide-santé Colombie-Britannique.

« La synergie des trois projets a mené à plusieurs grands succès comme celui avec la Régie provinciale de la santé qui opère un service de traduction en milieu médical et hospitalier. Ce service s'est épanoui depuis la publication du Guide-santé en français », a souligné Mme Cameron.

INFO-ÉCLAIR

NOM : RésoSanté Colombie-Britannique
Fondé en 2003
Dessert la population francophone de la Colombie-Britannique

Environ 297 715 personnes parlent le français en Colombie-Britannique, selon le recensement de 2006, dont 70 410 ont le français comme langue maternelle

MISSION : Inspiré des valeurs de respect, diversité, équité, et accessibilité, et dans un esprit de partenariat et de dialogue, le RésoSanté soutient le développement, l'accès intégré et la pérennité des services de santé en français à travers la Colombie-Britannique.

ENGAGEMENT : Le RésoSanté s'engage à proposer, élaborer, et appuyer la mise en œuvre de stratégies; promouvoir les services de santé en français; assurer un partage d'information; sensibiliser et impliquer la population francophone; et proposer et appuyer la recherche sur les services de santé en français.

SIÈGE SOCIAL : Dans la Maison de la Francophonie à Vancouver.

SITE WEB : www.resosante.ca



Le Réseau santé albertain (RSA) travaille présentement sur plusieurs projets intéressants, dont l'un qui émane d'une concertation communautaire visant plusieurs secteurs prioritaires au sein du réseau.

En décembre 2009, plusieurs intervenants et partenaires oeuvrant dans différents milieux un peu partout dans la province ont répondu à l'invitation du RSA. Cette concertation communautaire se voulait un exercice pour tâter le pouls des participants au sujet des nouveaux services à offrir à la population franco-albertaine.

Une somme de 1 million \$ de Santé Canada

Cette démarche faisait suite à l'annonce de Santé Canada qui attribuera la somme de 1 million \$ au cours des trois prochaines années (2010-2013) au RSA afin qu'il mette en place des outils pour améliorer la santé de sa population. On parle de projets de santé pour les communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire.

Selon Luc Therrien, directeur général du Réseau santé albertain, ce grand rendez-vous avait comme objectif d'identifier les secteurs et les programmes qui viendraient promouvoir davantage la santé chez les bénéficiaires du réseau.



« L'idée d'une concertation communautaire est venue du Mouvement Acadien des Communautés en Santé du Nouveau-Brunswick. En discutant avec nos confrères et consœurs de travail de ce réseau, ils m'ont lancé cette suggestion et j'en suis très heureux. »

Un succès sur toute la ligne

« En effet, alors que nous nous attendions à recevoir une trentaine de participants, au-delà de soixante personnes se sont inscrites à la concertation. Nous avons fait face à un beau problème, car il a fallu changer d'hôtel au dernier moment. »



M. Therrien s'est dit agréablement surpris par le degré d'intérêt des participants. Il a particulièrement apprécié l'engagement des délégués dans le choix des priorités fixées par le RSA.

Cinq projets sur la table

Ces deux jours de concertation communautaire auront permis aux gens présents de discuter, d'échanger et d'identifier cinq projets à mettre en application :

- 1) - Création d'une clinique ou d'un centre de santé qui viendrait appuyer les familles à l'école et ailleurs;
- 2) - Mise en oeuvre d'une ligne téléphonique de promotion de la santé 1-800-bonjour;
- 3) - Établissement d'un programme de promotion de la santé pour les Franco-Albertains (activité physique, saine alimentation et équilibre mental);
- 4) - Programme d'appui aux personnes aidantes naturelles;
- 5) - Programme d'accompagnement des jeunes mamans.

L'arrivée d'un comité consultatif

À la suite de cette rencontre, on a assisté à la création d'un comité consultatif. « Ce comité, explique M. Therrien, avait comme objectif d'évaluer et de préciser les priorités établies selon les critères de l'appel de propositions. Le comité se devait aussi de suggérer des promoteurs et des partenaires potentiels à ces projets, d'organiser une formation sur l'appel de propositions, d'appuyer les promoteurs dans la rédaction d'une proposition, et de faire des recommandations au conseil d'administration du RSA sur le financement des propositions. »

Au moins une douzaine d'organismes représentés à la concertation communautaire avaient exprimé le souhait d'être promoteurs ou partenaires de projet.

Trois propositions retenues

« Le conseil d'administration du réseau a entériné les recommandations après révision. Il a ensuite soumis le contenu du document à la Société santé en français. »



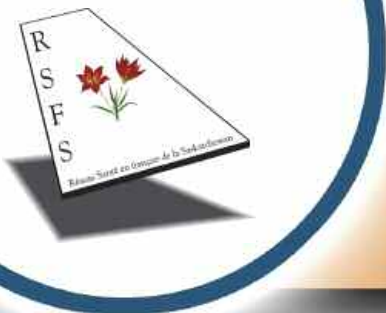
Les participantes ont apprécié la qualité de cette concertation communautaire

« Considérant la somme qui pouvait être disponible, trois propositions ont été retenues soit la ligne 1-800, le programme de promotion de la santé et le programme d'appui aux aidants naturels. Ces trois projets ont été proposés à Santé Canada. Nous avons espoir d'obtenir les fonds nécessaires d'ici la fin du mois de juin 2010 pour être en mesure d'amorcer ces projets le plus tôt possible », a précisé le directeur général du Réseau santé albertain.



Réseau santé en français de la Saskatchewan

Le projet intégrateur « Actif à tout âge » a conquis la population francophone



Le Réseau santé en français de la Saskatchewan (RSFS) travaille depuis quelques années à son projet intégrateur de promotion de la santé « Actif à tout âge », un projet concentré essentiellement sur l'initiative « **en mouvement** ».

Cette initiative est une stratégie qui a été mise en place, il y a de cela une dizaine d'années, par la Régie régionale de santé de Saskatoon (**in motion**, pour la clientèle anglophone). Elle vient promouvoir l'activité physique et la nutrition dans la communauté, deux éléments qui sont soutenus par une recherche bien ciblée.

Sondage de base

Par exemple, un sondage de base est effectué dans la communauté choisie afin de mieux connaître l'état de santé dans la région. Puisqu'il a été démontré qu'un style de vie sain a un impact bénéfique sur la santé, l'approche préconisée par le réseau a été d'adopter la stratégie « **in motion** » de la régie de santé de Saskatoon, et de l'adapter pour devenir « **en mouvement** ». Le but est de mobiliser la communauté elle-même, les institutions, les décideurs pour encourager l'activité physique et la saine nutrition en créant de l'enthousiasme et un environnement facilitant et mobilisateur.

Une façon de joindre les gens directement

Pour le directeur général du RSFS, Roger Gauthier, ce projet intégrateur est une façon de toucher les gens directement et d'avoir un impact sur toute une communauté.



« Le but derrière cette initiative n'est pas de faire des athlètes avec les participants, mais plutôt de rendre les gens plus actifs et de les garder en santé le plus longtemps possible. »

Il faut savoir aussi que cette démarche peut contenir un ensemble de programmes et d'initiatives. Selon le directeur général du réseau, on y retrouve plusieurs composantes telles que les interventions en petite enfance, les jeunes en milieu scolaire, le milieu de travail, les aînés et l'intervention auprès des diabétiques. On prévoit aussi ajouter un volet qui touchera l'obésité.

Ça remonte à 2006

L'idée de mettre en place le projet « Actif à tout âge » a été discutée une première fois lors d'une rencontre en décembre 2006 entre les différents intervenants de la santé, le Réseau santé en français de la Saskatchewan, et la Régie régionale de la santé de Saskatoon.

D'ailleurs, la présidente du RSFS, Anne Leis, s'en souvient comme si c'était hier. C'est par le biais d'une rencontre informelle avec une consultante engagée dans la stratégie « **in motion** » pour les aînés que l'idée a commencé à germer.



« Les gens sont retournés à la maison excités et la tête pleine d'idées. Puis, grâce à l'appui de Santé Saskatchewan et du bureau des affaires francophones du gouvernement provincial, la documentation relative à « **in motion** » a été traduite et adaptée, et c'est ainsi qu'est née l'initiative « **en mouvement** ».

Le projet devient réalité

Ce projet intégrateur a fait son apparition dans quelques écoles francophones primaires et secondaires. Au mois de juin 2010, 15 écoles auront adopté l'initiative « **en mouvement** ».

« Présentement, nous essayons de créer des communautés en mouvement. C'est le cas pour la région de Bellevue (au nord de Saskatoon) qui est rapidement devenue une communauté en santé. Environ 450 personnes habitent ce petit village dont la population est presque totalement francophone », précise à son tour Roger Gauthier.

Il ajoute que tout le monde ou presque fait de l'activité physique parce que les gens ont compris qu'en étant plus actifs ça pouvait devenir un incitatif à rester dans la région.

« C'est pratiquement devenu une stratégie économique puisque ça garde plus longtemps les jeunes et les aînés dans la communauté », a indiqué le directeur général.

Anne Leis abonde dans le même sens que son collègue. « L'objectif est d'inciter réellement les gens à bouger et à faire des activités sur une base régulière. Tout cela a des implications positives, non seulement sur le plan personnel, mais aussi au niveau communautaire », a-t-elle rappelé.

Modèles de cuisine collective

À part les nombreuses idées d'activités physiques et d'alimentation associées à l'initiative en mouvement, le RSFS veut mettre en place des modèles de cuisine collective afin de répondre aux besoins des personnes âgées, des parents ainsi que des nouveaux arrivants (immigrants francophones). On désire accompagner tous ces gens vers des choix santé dans la préparation de repas santé.

« En résumé, il y a moyen d'éviter les médecins et les hôpitaux en participant activement à notre initiative « **en mouvement** ». Notre objectif ultime est de garder les gens en santé toute leur vie », a conclu M. Gauthier.



Quelques jours avant le début des Jeux olympiques d'hiver de Vancouver, l'école élémentaire Mgr-de-Laval s'est déclarée école en mouvement. Le personnel ainsi que tous les jeunes ont été photographiés dans le gymnase pour souligner l'événement.

Pour obtenir plus d'information sur cette initiative, visitez le site Web (www.en-mouvement.ca)

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau Santé en français de la Saskatchewan

Fondé en 2005

Dessert toute la province de la Saskatchewan, principalement les douze communautés où on retrouve une forte concentration de francophones.

Plus de 47 900 personnes parlent le français en Saskatchewan, selon le recensement de 2006, dont 15 525 ont le français comme langue maternelle.

MANDAT : Le Réseau Santé en français de la Saskatchewan vise à promouvoir, protéger et améliorer l'accès aux services de santé en français en Saskatchewan.

VISION : Un environnement où les francophones demandent et reçoivent des services de santé en français, où les institutions et les professionnels offrent des services, et sont sensibles aux services de santé en français.

SIÈGE SOCIAL : Saskatoon

SITE WEB : www.rsfs.ca





Depuis quelques mois, au Manitoba, un projet-pilote visant à prévenir le diabète et à aider les personnes aux prises avec celui-ci à mieux vivre avec leur maladie est en place. L'initiative veut informer les gens dans un but préventif et les inciter à adopter des modes de vie sains.

La technologie de vidéoconférence MBTelehealth - qui existe présentement en ville et en région - est utilisée afin de rejoindre le plus de francophones possible dans leur milieu respectif.

Ce nouvel outil gagne en popularité grâce à un projet initié par l'Office régional de la santé du Centre et appuyé par le Conseil communautaire en santé (CCS). En effet, des sites Télésanté ont été installés dans huit communautés francophones au Manitoba, incluant des sites à Winnipeg et un autre au Collège universitaire de Saint-Boniface. Six autres touchent de près des populations francophones et un nouveau site verra le jour dans la communauté métisse de Saint-Laurent.

Des effets bénéfiques auprès des utilisateurs

« Télésanté est d'abord utilisé par les professionnels de la santé avec leurs clients ou entre eux pour échanger sur des cas précis. Un exemple fort intéressant qui démontre le potentiel de la télésanté est la télévisite. »



« Grâce à cette technologie, les femmes enceintes inuites du Nord qui doivent se rendre à Winnipeg advenant des complications à l'accouchement, peuvent communiquer avec leur famille et leur présenter leur nouveau-né » a fait savoir Annie Bédard, directrice générale du Conseil communautaire en santé du Manitoba.

Elle ajoute que le potentiel de télésanté est sous utilisé. « C'est pourquoi nous désirons utiliser davantage ce concept pour mieux servir la population francophone du Manitoba. »

Des ateliers qui soulèvent beaucoup d'intérêt

Elle mentionne que les gens de la communauté présents aux divers ateliers offerts sont de plus en plus sensibilisés à l'utilisation de la télésanté et à ses capacités technologiques.

« Nous espérons que cette sensibilisation incitera les francophones à réclamer ce service auprès de leurs professionnels au lieu de devoir se rendre à Winnipeg. Évidemment, parfois les visites sont essentielles mais à d'autres occasions, ça peut se faire par vidéoconférence. »

En ce qui a trait aux ateliers présentés dans le cadre du projet-pilote, plusieurs facettes de la prévention et du traitement du diabète y sont abordées.



Cette photo a été prise lors d'un atelier sur le diabète.

La directrice générale du CCS a indiqué qu'aux mois de février et mars, plus d'une trentaine de personnes ont participé aux ateliers qui incluaient également des jeunes de deux écoles secondaires des régions de Saint-Laurent et Saint-Georges. « En plus d'outiller notre monde, nous intéressons les jeunes à de futures carrières en santé », a relevé Mme Bédard.

Un travail d'équipe avec plusieurs partenaires

Depuis le début de cette initiative, le CCS s'est entouré de plusieurs partenaires soit MBTelehealth, les Offices régionaux de la santé du Manitoba, le Centre de santé Saint-Boniface, le Réseau communautaire et le Consortium national de formation en santé.

« Le projet est peu coûteux puisque les infrastructures sont déjà en place. Il ne suffit donc que de les utiliser et d'organiser le tout, ce qui exige de la coordination. Heureusement, au sein de notre équipe, nous pouvons compter sur une coordonnatrice engagée et persévérante », a conclu Mme Bédard.

Sachez que...

L'initiative Télésanté en français est née en 2005 des efforts conjoints du Centre de santé Saint-Boniface, des offices régionaux de la santé du Centre et du Sud-Est, de Santé Manitoba, de MBTelehealth et d'Inforoute santé du Canada. Dans le cadre de ce projet, des sites ont été établis, dans un premier temps, à :

Clinique médicale Seine de Sainte-Anne-des-Chênes
Saint-Pierre-Jolys
Notre-Dame-de-Lourdes
Saint-Claude
Swan Lake
Saint-Jean-Baptiste (site Montcalm)
Centre de santé Saint-Boniface

Dans un deuxième temps, à La Broquerie, par le biais de la Société Santé en français, grâce au Fonds d'adaptation des soins de santé primaires (FASSP) et découlant du projet porteur de l'ORS du Centre, en collaboration avec le Conseil communautaire en santé du Manitoba (CCS).

Par la suite, le CCS et le Collège communautaire de Saint-Boniface (CUSB) ont entamé des démarches auprès de MBTelehealth afin d'obtenir un site au collège pour le perfectionnement professionnel.

INFO-ÉCLAIR

NOM : Conseil communautaire en santé du Manitoba
Fondé en 2004
Dessert la population francophone du Manitoba

Un total de 105 450 personnes parlent le français au Manitoba, selon le recensement de 2006, dont 44 110 ont le français comme langue maternelle.

VISION : Accès à des services sociaux et de santé de qualité en français pour tous les francophones du Manitoba.

MANDAT : Élaborer et promouvoir la vision de la communauté francophone du Manitoba relativement à l'accès aux services sociaux et de santé en français auprès des instances gouvernementales et des organismes concernés.

SIÈGE SOCIAL : 400, avenue Taché, pièce 400, Saint-Boniface.

SITE WEB : www.ccsmanitoba.ca





Réseau francophone de Santé du Nord de l'Ontario

Deux sommets déterminants dans la livraison des services en français



Le Réseau francophone de Santé du Nord de l'Ontario a organisé, lors des dernières années, deux événements majeurs portant sur les services en français dans un contexte de gestion communautaire des maladies chroniques.

Marc Bédard était à ce moment directeur général du réseau. Ces deux colloques, organisés à un mois d'intervalle à Thunder Bay et à Timmins, auront réuni près de 300 personnes. L'intérêt manifesté par les participants a confirmé que l'initiative mise de l'avant par le Réseau en valait la peine.



« Ces deux rendez-vous ont permis à beaucoup de personnes de faire du réseautage autour des services en français, a déclaré en entrevue M. Bédard. Nous voulions expliquer et sensibiliser les gens sur l'importance de livrer des services en français. »

« En théorie, c'est une chose, mais lorsque vient le moment de mettre cela en pratique, c'est une autre histoire. En ciblant les maladies chroniques, les services en français prennent une autre dimension. »

Pour une bonne raison

Il a insisté pour dire que le choix des maladies chroniques n'était pas le fruit du hasard. « C'est l'un des endroits, a-t-il dit, où les compé-

tences culturelles et linguistiques sont fondamentales. D'autant plus que les maladies chroniques sont l'une des priorités en province. »

M. Bédard a souligné que plusieurs acteurs importants ont pris part aux colloques et que la province de l'Ontario a contribué financièrement et logistiquement à l'organisation de cet événement. Toute la question entourant la participation citoyenne a également été abordée par les délégués.

La participation active des communautés

« Il faut comprendre que dans la gestion des systèmes de santé de demain, on ne peut plus ignorer la participation active des communautés. Et si nous voulons vraiment faire participer les communautés, nous n'avons pas le choix de parler en terme de langue et de culture. Nous avons réussi à dresser un portrait global et complet pour faire valoir l'importance des services en français. »



Photo prise lors du Sommet de Thunder Bay.

Faute de financement, le Réseau francophone de Santé du Nord de l'Ontario n'a pu organiser un autre colloque pour donner suite aux 2 premiers sommets. Mais les liens avec les différents acteurs ont été maintenus.

« Il est certain que la présentation de ces deux colloques aura consolidé l'importance d'offrir des services de santé en français dans le Nord-Est et le Nord-Ouest de l'Ontario », a-t-il lancé.



La concentration était de mise au Sommet de Timmins.

Création de six entités

À cet égard, la province a annoncé récemment la création de six entités de planification des services de santé. Il va sans dire que le réseau attendait cette nouvelle avec grande impatience tout comme l'ensemble des autres réseaux francophones en Ontario.

« Maintenant, les autorités régionales de santé sont dans l'obligation légale de se concerter avec la communauté francophone. L'organisation de nos deux colloques y est pour quelque chose puisqu'on a été témoin de toute la vigueur et de l'intérêt que les gens avaient pour faire évoluer les services en français. »

« Tout cela a fait partie de l'équation visant à emmener le gouvernement provincial à mettre sur pied les six entités », a mentionné, en guise de conclusion, Marc Bédard.



Mme Louise Giroux était l'une des conférencières.

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau francophone de Santé du Nord de l'Ontario
Fondé en 2003

Le territoire couvert par le Réseau représente plus de 680 877 km carrés, et comprend cinq districts : Témiscamingue, Cochrane, Thunder Bay, Kenora et Rainy River.

En mai 2005, la population totale de ce territoire était de 350 775 habitants, tandis que la population francophone se situait à 59 795, ce qui représentait 17 % de la population du territoire.

MISSION : Assurer aux francophones du Nord de l'Ontario l'accès à un ensemble de programmes et de services de santé de qualité en français qui répond à leurs besoins.

QUELQUES OBJECTIFS : Offrir un forum où les intervenants clés pourront influencer le développement du système de santé. Développer et/ou faciliter la création de partenariats dans le secteur de la santé. Participer à la planification des services de santé en français dans le nord de l'Ontario.

SIÈGE SOCIAL : À Kapuskasing depuis l'incorporation, mais les deux bureaux actuels du Réseau se trouvent à Thunder Bay (Nord-Ouest ontarien) et à Hearst (Nord-Est ontarien).

SITE WEB :
<http://santenordontario.ca>





Ce projet illustre bien comment le Réseau de santé en français du Moyen-Nord de l'Ontario, avec ses partenaires, parvient à trouver et à appliquer des solutions concrètes aux défis de santé dans notre région.



« Au cours des dernières années, le Réseau a su développer une expertise particulière dans l'utilisation des technologies de l'information pour la livraison à distance de programmes de prévention des maladies », a affirmé le directeur général du Réseau », Marc-André Larouche.

Fort de cette expertise, le Réseau s'est joint à la Clinique universitaire interprofessionnelle de réadaptation en soins de santé primaire de l'Université d'Ottawa afin de développer et d'implanter un programme de prévention des chutes conçu pour être livré à distance. Il s'agit d'un programme de dix semaines, comprenant des capsules d'information et des exercices physiques. Une première diffusion a eu lieu en janvier 2009.

Formation à une vingtaine de personnes

C'est la communauté de Noëlville – située à une centaine de kilomètres à l'est de Sudbury – qui a été la première localité à bénéficier de ce programme. À partir d'Ottawa, et ce, sous l'étroite supervision du personnel de la Clinique universitaire, des étudiants en sciences de la

réadaptation et en activité physique ont donné la formation à une vingtaine de personnes. La réponse a été plus que positive et les commentaires très élogieux.



Dans l'ordre habituel : Maxime Bonilla, étudiant, Marie-Paule Roberge, physiothérapeute, consultante, LeeAnn Sonier, étudiante, Carlie Grey, physiothérapeute, Clinique universitaire, Nicole Jameus, Réseau de santé, Joanne Violette, Centre de santé communautaire de Sudbury-Est, et Marc-André Larouche, directeur général du Réseau de santé.

Au mois de janvier 2010, quatre communautés bénéficiaient du programme grâce, entre autres, à la participation de nouveaux partenaires communautaires et institutionnels : Club des retraités de la Rivière-des-Français (Noëlville), Club de aînés l'Étoile d'Or (Elliot Lake) et le Centre de santé communautaire de Sudbury-Est.

Un programme aux nombreuses forces

Selon le directeur général du Réseau, Marc-André Larouche, une des forces du modèle qui a été développé pour livrer le programme a été de pouvoir rejoindre à peu de frais des communautés qui, traditionnellement, ont moins accès à ce genre de programmes, que ce soit pour des raisons d'éloignement, de manque de professionnels ou de financement. L'évaluation des participants par un physiothérapeute est une autre force de ce programme. Cela a permis la sélection d'exercices adaptés aux capacités et besoins des participants. Finalement, grâce à la vidéoconférence, on utilise des ressources locales tout en bénéficiant de ressources spécialisées, situées à l'extérieur de la région!



Cette photo a été prise lors d'un atelier à Elliot Lake en février 2010.

Des retombées multiples

« Le programme a procuré plusieurs possibilités de stages à des étudiants en sciences de la réadaptation, une discipline très en demande dans le Moyen-Nord », a affirmé Marc-André Larouche. Ainsi, depuis janvier 2009, dix étudiants de l'Université d'Ottawa – en majorité inscrits en physiothérapie – ont effectué un stage communautaire dans le Moyen-Nord de l'Ontario.

Autre retombée directe, au printemps 2010, l'Hôpital de Sturgeon Falls accueillera huit étudiants stagiaires afin d'appuyer l'hôpital dans ses efforts de réduction des chutes.

Des chiffres qui en disent long!

En 2002-2003, les chutes étaient à l'origine de 62 % des blessures nécessitant une hospitalisation chez les personnes de 65 ans et plus. En 1994, une somme de 2,8 milliards \$ a été dépensée au Canada en raison de blessures dues aux chutes.

Les experts prévoient qu'entre 2001 et 2041, le nombre de personnes âgées de 85 ans et plus quadruplera au Canada ! S'il est vrai que ces problèmes augmentent avec l'âge, il faudra trouver rapidement des solutions. Le Réseau et ses partenaires apportent une solution taillée sur mesure aux réalités et aux défis du Moyen-Nord de l'Ontario.

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau de Santé en français du Moyen-Nord de l'Ontario.

Fondé en 2003

Dessert le territoire couvrant les districts d'Algoma, de Manitoulin, de Nipissing, de Sudbury, de Parry Sound et de Muskoka. On compte 87 555 francophones dans ces districts, ce qui représente 19% de la population totale qui est de 485 089 personnes.

OBJECTIF ULTIME : Améliorer l'accès aux services de santé en français dans le Moyen-Nord de l'Ontario.

RÔLE : Le Réseau n'est pas un prestataire de services de santé. Son rôle en est plutôt un de leadership et d'appui en matière de développement des services de santé en français.

SIÈGE SOCIAL : Sudbury

SITE WEB : www.rsfmno.ca



Fatoumata D. Barry, agente de communications et de projet au réseau, explique que cette initiative a pour objectif de renforcer la capacité des communautés francophones (Middlesex-London et Lambton) au niveau de la sécurité des enfants en garderie et en milieu familial.

Pour y parvenir, on passera par la production et la diffusion d'outils de formation et de promotion visant de saines habitudes alimentaires et l'activité physique (sécurité dans les terrains de jeux). La clientèle visée sera les enfants, les familles et les intervenants en milieu scolaire.



« Actuellement, ce projet-pilote est appliqué à la Garderie La Ribambelle, qui possède huit sites, dont six à London et deux à Sarnia. »

forcement des capacités de la communauté à se prendre en main. » Dans le centre sud-ouest, il n'y avait pas de projet semblable pour les communautés ou les garderies francophones. Par contre, plusieurs études ont confirmé qu'un certain nombre d'enfants sont décédés au moment où ils étaient en train de jouer. Lors des différents forums que nous avons tenus, cette situation inquiétante a été relevée. Nous en sommes arrivés à la conclusion que le projet-pilote devait cibler l'alimentation et l'activité physique », a expliqué Fatoumata D. Barry.

Trousse d'information

Avec le concours de plusieurs partenaires et experts en la matière, dont deux équipes universitaires, le Réseau franco-santé du Sud de l'Ontario a développé une trousse d'information visant à promouvoir l'importance des deux thèmes choisis auprès des parents, des encadreurs, des formateurs et des enfants. La trousse est maintenant disponible.

« Avec cette trousse, nous espérons que nous pourrions adapter ce nouvel outil d'information et de promotion auprès des autres garderies francophones de la région. Nous souhaitons aussi qu'elle soit utilisée dans les écoles francophones. »



Des thèmes en évidence

Deux thèmes sont abordés dans le cadre de ce projet-pilote soit l'alimentation et l'activité physique. Cette démarche s'adresse aux enfants de 0 à 5 ans.

« Le travail que nous avons effectué au cours des derniers mois était surtout concentré sur la cueillette d'informations par rapport au ren-

Merci aux partenaires du projet

Réseau franco-santé du Sud de l'Ontario (Jean- Marc Boisvenue, Fatoumata D. Barry)

La Ribambelle (Nicole Blanchette, Camille Beaulieu)

Collège Boréal, London (Lise Béland)

Centre de santé intercommunautaire de London (Jeannette Fenner)

Fondation des maladies du coeur (Christine Lyszcz)

Centre communautaire régional de London (Dieufert Bellot)

Brescia University College – (Docteure Isabelle Giroux, Rebecca Wong)

Université Western – (Docteure Michelle Mottola, Docteure Stéphanie May-Ruchat)

Bureau de santé de Middlesex-London (Ginette Blake, Nicole McDace)

Edellys Training corp. (Yvette Laforêt Fliesser),



Photos prises lors d'une séance de travail du Comité des partenaires sur le projet « Petite enfance ». L'objectif de cette rencontre était de définir le type de trousse à produire et de nommer les personnes responsables pour chaque matériel et outil à développer.

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau franco-santé du Sud de l'Ontario
Fondé en 2003

Le Réseau franco-santé du Sud de l'Ontario englobe 10 des 14 RLISS existants dans la province. Son territoire s'étend de Penetanguishene (Nord) à Welland (Sud) et de Peterborough (Est) à Windsor (Ouest).

La population du territoire que couvre le Réseau franco-santé du Sud est de 9,9 millions, dont 200 000 francophones.

MISSION : Assurer à tous les francophones du Sud de l'Ontario l'accès, en français, à des services de santé de qualité.

RÔLE : Il joue un rôle de leadership et d'appui pour toutes les questions qui touchent la prestation de services de santé en français. Le Réseau facilite la mise sur pied d'initiatives à l'échelle locale ou régionale qui amélioreront l'accès aux services de santé en français et qui favoriseront la formation, le recrutement et le maintien en poste des professionnels de la santé francophones.

SIÈGE SOCIAL : Le Réseau franco-santé du Sud de l'Ontario possède deux bureaux, dont un à London et l'autre à Toronto.

SITE WEB : www.francosantesud.ca



Réseau des services de santé en français de l'Est de l'Ontario

Le Programme d'éducation sur le diabète... un beau succès



Chaque année, de 500 à 1000 patients ont recours au Programme d'éducation sur le diabète offert dans quatre centres de santé en Estrie. À en voir son ampleur, aujourd'hui, c'est plutôt difficile d'imaginer que cette initiative a débuté dans le sous-sol d'une église.



« Vers le milieu des années 1990, le Centre de santé communautaire de l'Estrie recevait une légère subvention qui lui permettait d'offrir le programme pour la toute première fois », raconte Marc Bisson, son directeur général.

« Les rencontres avec les patients avaient alors lieu dans le sous-sol de l'église de Crysler. L'église n'était pas l'endroit idéal parce que souvent, les gens avaient du mal à se rendre puisque les diabétiques souffrent souvent d'embonpoint ou ont mal aux jambes. En 1999, quand il y a eu un Centre de santé communautaire dans cette communauté, nous avons commencé à connaître beaucoup de succès rapidement. »

Le service s'est élargi

Devant une réponse aussi positive, on a décidé d'étendre le service aux centres de Cornwall, d'Alexandria et de Bourget. Un total de six personnes travaillent à mettre en oeuvre le Programme d'éducation

sur le diabète. Il s'agit de trois équipes composées d'une diététiste et d'une infirmière. De 500 à 1000 patients reçoivent de l'information sur la maladie grâce à cette initiative.

« On déplace pas mal de monde, reconnaît M. Bisson. Ça fonctionne de différentes façons. Habituellement, nous débutons avec un atelier de groupe. Il s'agit d'une journée d'information où on explique ce qu'est le diabète et on leur suggère des changements à adopter pour améliorer leur santé. Nous invitons les conjoints puisque c'est important qu'ils soient sensibilisés eux aussi. »

Ensuite, il y a des rencontres individuelles. Cet exercice permet à l'infirmière et à la diététiste d'aller plus en profondeur et de prendre une approche adaptée à chaque personne.

« Elles vont leur parler de leurs habitudes de vie, de la façon dont ils préparent les repas, etc. Avec certains changements, il est possible d'autogérer cette maladie. Les équipes effectuent aussi des suivis et font un rapport au médecin », précise-t-il.

Le programme apporte du réconfort

Le Programme d'éducation sur le diabète joue un rôle très important, selon le directeur général. « Ce qu'on a pu constater, lorsque le médecin donne le diagnostic, c'est que la personne n'entend plus rien, il n'y a rien qui rentre. Bref, elle ne peut que penser qu'à une seule chose : Mon Dieu, j'ai une maladie incurable. Le programme vise à démystifier tout cela. C'est là notre succès. Les médecins remarquent que les patients sont plus confiants, car ils sont plus informés » de dire M. Bisson.

Chaque petite victoire est importante

Il remarque que de nombreux patients sont sortis transformés du programme. Certains réussissent même à gérer leur diabète sans médicament. Chaque petite victoire compte puisque l'Est ontarien est la région de la province où il y a le plus de cas de diabète.

« L'incidence est un peu plus élevée chez les francophones. Il y a plus de fumeurs et d'obésité. Nous voyons même que les gens des milieux ruraux ne mangent pas comme ceux des milieux semi-urbains. Les francophones sont très traditionnels dans leur nourriture et nous avons beaucoup travaillé avec eux au niveau des portions. Nous croyons beaucoup dans la prévention. »



Ce kiosque d'information sur le diabète était bien en vue dans un Tim Hortons à Alexandria. À gauche, Julie Ladouceur, diététiste et Sophie Séguin-Levac, infirmière.

Pour Marc Bisson, il n'est pas question de s'arrêter là! Il prévoit encore de l'expansion pour le programme.

« Nous travaillons pour l'offrir également à Embrun. Nous voulons qu'il soit présent à chacun de nos sites. Pour nous, c'est très important. Je trouve que nous avons fait une belle avancée, surtout quand on considère que le tout a commencé petit : une fois par semaine, dans un sous-sol d'église! »

Mentionnons en terminant que le Centre de santé communautaire de l'Estrie a comme mission d'exercer un leadership dans la prestation des services de santé communautaire, santé mentale, et santé physique aux collectivités francophones dans les comtés de Stormont, Dundas, Glengarry, Prescott et Russell.



www.cscestrie.on.ca

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau des services de santé en français de l'Est de l'Ontario
Fondé à la fin des années 1990

Dessert la population francophone de l'est de l'Ontario. Plus de 100 000 personnes parlent le français dans cette région. Au total, dans cette province, 1 426 000 citoyens s'expriment en français, selon le recensement de 2006, dont 578 000 ont le français comme langue maternelle.

MISSION : Assurer aux francophones l'accès, en français, à toute la gamme de soins et services de santé de qualité offerts par les établissements hospitaliers et autres organismes de santé.

ENGAGEMENT : Le RSSFEO s'engage à déterminer les besoins en matière de santé en français, à évaluer l'accès aux services et aux programmes de santé en français et à recommander aux établissements hospitaliers et aux organismes d'obtenir la désignation ayant trait à des services ou à des programmes particuliers. De plus, l'organisme recommande au ministre de la Santé et des Soins de longue durée tout changement à apporter au système de services de santé en français et il collabore, avec les établissements hospitaliers et les organismes, à l'élaboration de plans de désignation qui répondent aux besoins des francophones.

SIÈGE SOCIAL : Ottawa

SITE WEB : www.rssfes.on.ca



Réseau-action communautaire de la SSMEFNB

L'alliance stratégique avec le MACS-NB est une formule gagnante



Le Réseau-action communautaire (RAC) est la composante de la Société Santé et Mieux-être en français du N.-B. (SSMEFNB) qui est dédiée particulièrement au mieux-être. Dès le départ, il a été convenu que la meilleure façon pour la SSMEFNB de travailler dans ce secteur particulier était de s'allier avec les acteurs communautaires qui y oeuvraient déjà. C'est ainsi que le Mouvement Acadien des Communautés en Santé du N.-B. (MACS-NB) s'est vu confier le mandat d'agir comme groupe coordinateur du RAC.

« C'est assurément une alliance stratégique gagnante, a déclaré fièrement la directrice générale du MACS-NB, Barbara Losier.



« Ce lien étroit qui nous unit fait en sorte que les deux réseaux provinciaux majeurs en matière de mieux-être communautaire en français sont toujours ensemble dans l'action, et ce, dans une optique de renforcement mutuel des capacités et initiatives. »

Mme Losier ajoute que cette alliance stratégique est bénéfique pour les deux réseaux. Ainsi, la SSMEFNB et le RAC jouissent d'une connexion directe avec les communautés et avec la panoplie des partenariats tissés au fil des ans par le MACS-NB, notamment au chapi-

tre de la diversification financière. De l'autre côté, l'alliance procure au MACS-NB une précieuse porte d'entrée vers le mouvement national pour la santé en français, ainsi que vers les grands partenaires de la santé et du mieux-être en français au Nouveau-Brunswick.

Des résultats plus que positifs

Les deux réseaux alliés, le RAC de la SSMEFNB et le MACS-NB, sont particulièrement fiers des initiatives qui ont été mises de l'avant au Nouveau-Brunswick et les résultats positifs obtenus jusqu'à présent confirment le bien-fondé de cette alliance stratégique.

« Notre partenariat a permis, entre autres, le lancement de nouveaux outils de développement communautaire, tels le guide pratique Bâtir une Communauté en santé pour agir en promotion de la santé, la Vitrine virtuelle sur le mieux-être; ainsi que la Stratégie du mieux-être communautaire en français au N.-B. De plus, il a permis à nos deux réseaux d'être reconnus formellement comme partenaires du ministère provincial du Mieux-être, de la Culture et du Sport », souligne la directrice générale du MACS-NB.

Elle mentionne également que les deux réseaux ont été partie prenante dans une multitude de démarches collaboratives touchant l'aménagement culturel du territoire, l'inclusion sociale, la place des jeunes dans la vitalité municipale et communautaire, la recherche sur les coopératives de santé et bien d'autres dossiers.

Stratégie du mieux-être communautaire en français au N.-B.

Voilà l'un des produits qui fait le plus plaisir aux deux réseaux partenaires. Après une série de consultations auprès des communautés, de divers intervenants et partenaires, le RAC et le MACS-NB ont réussi à concevoir une Stratégie du mieux-être communautaire en français pour la province.



Alors que la Stratégie est disponible sous deux formats (animation virtuelle et papier), le document intégral a été officiellement lancé dans le cadre des événements annuels conjoints de la SSMEFNB et du MACS-NB à l'automne 2009. L'intérêt est tel qu'il a fallu réimprimer, à peine quelques mois plus tard, les 1000 copies ayant été vite écoulees. Heureux problème quand on constate aussi que les groupes qui s'y rallient sont de plus en plus nombreux.

« Cette Stratégie communautaire devient un instrument précieux dans l'avancée du mieux-être en français dans notre province, puisqu'elle indique clairement le chemin à prendre pour y contribuer, précise la

porte-parole des deux réseaux. De plus, nous sommes contents de savoir que notre stratégie cadre parfaitement avec la Stratégie nationale pour la Promotion de la santé en français au Canada de la Société Santé en français (SSF), en plus d'être reconnue comme valeur ajoutée à la stratégie du mieux-être 2009-2013 du gouvernement du Nouveau-Brunswick Vivre bien, être bien. »

La stratégie communautaire vise essentiellement à stimuler et accompagner la mobilisation des collectivités dans la prise en charge de leur santé et de leur mieux-être. Par le fait même, le RAC de la SSMEFNB et le MACS-NB souhaitent que ce document vienne consolider l'engagement des communautés et des populations locales de l'Acadie du Nouveau-Brunswick dans le développement du mieux-être dans la province.



« L'alliance gagnante entre le RAC de la SSMEFNB et le MACS-NB, jumelée à une stratégie concertée et rassembleuse, apporte déjà d'excellents résultats. Nous croyons fermement que le modèle est intelligent et que l'avenir sera témoin d'autres belles réalisations », a déclaré en conclusion Barbara Losier.

Consultez la stratégie du mieux-être communautaire en français au N.-B. au www.macsnb.ca

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau-action communautaire de la Société Santé et Mieux-être en français du Nouveau-Brunswick
Fondé en 2003
Dessert la population acadienne et francophone du Nouveau-Brunswick

VISION : Le Réseau-action communautaire est la voie favorisant une société épanouie, prospère et responsable de sa santé et de son mieux-être.

MANDAT : Le RAC a comme mandat de rendre vivant le réseautage entre les partenaires. Le champ d'intervention privilégié par le RAC est le mieux-être; un mieux-être inclusif des grands déterminants de la santé et soucieux de développement durable.





Le Colloque sur le cancer du sein du Nouveau-Brunswick est une source d'espoir pour les survivantes, estime Jeanne d'Arc Gaudet, présidente du comité organisateur de l'événement.

Tous les deux ans, ce rendez-vous regroupe des conférenciers spécialisés dans les soins du cancer du sein, des professionnels de la santé, des chercheurs, ainsi que des femmes qui ont survécu à la maladie.



« Plusieurs femmes étaient préoccupées par le long délai entre le moment où la femme découvre une bosse sur son sein, le diagnostic et le début des traitements, explique Mme Gaudet.

« Notre but était de regrouper, sous un même toit, toutes les personnes concernées par la question pour prendre conscience des enjeux, mais surtout pour trouver ensemble des solutions aux préoccupations des femmes atteintes par le cancer du sein. Nous voulions également que le colloque soit provincial, qu'il soit tenu en français et que les femmes aient l'occasion d'y participer. »

Le Réseau-action formation et recherche a assuré la coordination

Au niveau organisationnel, le Réseau-action formation et recherche

(RAFR), une des trois composantes de la Société Santé et Mieux-être en français du Nouveau-Brunswick (SSMEFNB), a assuré la coordination du sous-comité de programmation pour la sélection des thèmes et des conférenciers du colloque.

De plus, le RAFR a coordonné et financé le projet de photographie qui a servi à faire le bilan des actions régionales des zones de la Régie A et des initiatives communautaires. Pour ce faire, des photos de qualité professionnelle ont été prises dans toutes les cliniques du sein, les cliniques d'oncologie et les cliniques satellites de la région avec les personnes qui suivent des traitements et le personnel qui y travaille. Ce bilan a permis de voir les endroits, les équipements et les personnes qui travaillent au sein de ces services.



« Nous jugeons que le colloque est important afin que les femmes sortent de là mieux outillées. Les femmes comprennent alors mieux la maladie et il y a des liens qui sont créés. Tout ce réseautage, le soutien, ça donne de l'espoir! », affirme Marcelle Saint-Pierre, gestionnaire du projet et responsable de l'appui à l'organisation des services pour la SSMEFNB.

Le dernier Colloque sur le cancer du sein du N.-B. a eu lieu à Campbellton, en octobre 2009. En plus d'avoir attiré un nombre record de participants et de survivantes, la ministre de la Santé du N.-B., Mary Schryer, a profité de la tribune pour faire une annonce importante.



Concertation provinciale francophone pour vaincre le cancer du sein

« Mme Schryer est venue nous annoncer la création d'un centre intégré en santé du sein », souligne Fernande Cantin, présidente du Comité des femmes survivantes du cancer du sein et ami.e.s, le groupe qui parraine l'organisation de l'événement.



« Notre groupe milite depuis 2002 pour obtenir ce centre de santé du sein qui va permettre d'offrir de meilleurs services. Les femmes atteintes d'un cancer du sein pourront participer à des programmes de recherche spécialisés et personnalisés », souligne Mme Cantin.

« Cela se traduira donc par une meilleure qualité de vie et une meilleure qualité de traitement. Je n'ai pas de mots pour vous dire comment cette annonce a été accueillie. Les femmes pleuraient, tout le monde était debout. J'étais tellement émue que j'en ai perdu des bouts! »

C'est ce genre de moment et surtout la collaboration de nombreuses personnes qui travaillent bénévolement à son organisation qui font la réussite du colloque. L'appui financier fourni pour faciliter la participation des survivantes à l'événement est aussi un grand atout.

Mme Saint-Pierre abonde dans le même sens

« Les femmes remarquent parfois des lacunes et en rencontrant d'autres survivantes, elles peuvent s'inspirer des autres pour créer des réseaux de soutien dans leurs communautés. Moi, ce qui m'a marquée lors du colloque de Campbellton, ce fut le très grand nombre de femmes de cette région qui ont participé à l'événement. Elles n'avaient jamais été mises en réseau de cette façon. Avant, elles étaient seules chez elles, mais lors du colloque, on voyait qu'elles en tiraient une satisfaction personnelle. »

« Les étoiles dans les yeux »

De son côté, Jeanne d'Arc Gaudet affirme que l'objectif dans tout cela est de réunir toutes les personnes capables d'apporter des changements et d'améliorer la situation des femmes atteintes du cancer du sein. « Ce qui est le plus marquant, c'est de voir les étoiles dans les yeux des participantes qui sont atteintes par la maladie. »

« Quand une personne est malade, elle est fragile et elle n'a pas le temps de revendiquer. Là, les femmes voient qu'il y a d'autres gens qui sont là et qui travaillent pour et avec elles. Plusieurs organisatrices du colloque, ainsi que les conférenciers, acceptent de faire le travail bénévolement. Nous sommes tous là pour la même cause et quand je reviens chez moi, après une conférence, et que je revois les expressions dans les visages, ça me donne l'énergie nécessaire pour continuer », souligne-t-elle.

Le prochain colloque est prévu pour 2011 et devrait avoir lieu dans la région de Moncton.

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau-action formation et recherche de la Société santé et mieux-être en français du Nouveau-Brunswick.

Fondé en 2003

Dessert la population acadienne et francophone du N.-B.

Près de 314 000 personnes parlent le français au Nouveau-Brunswick, selon le recensement de 2006, dont 236 100 ont le français comme langue maternelle.

MISSION : Le Réseau-action formation et recherche suscite une synergie axée sur les besoins de la communauté francophone en matière de formation de base, de formation continue, de recherche, de recrutement et de rétention des ressources humaines en santé, par le réseautage des partenaires de la santé et du mieux-être en français du Nouveau-Brunswick.

ENGAGEMENT : Le RAFR travaille, entre autres, pour identifier les besoins de la communauté acadienne et francophone du N.-B. en termes de recherche en matière de santé et de mieux-être et fait valoir ces informations aux partenaires de la santé. Il facilite les partenariats et les activités d'arrimage, afin de favoriser la complémentarité entre les partenaires dans les initiatives touchant la recherche, le déploiement des ressources humaines et la formation en santé et mieux-être en français.

SIÈGE SOCIAL : Moncton

SITE WEB : www.ssmefnb.ca/reseau/formation.cfm





Le Réseau-action organisation des services (RAOS) de la Société Santé et Mieux-être en français du Nouveau-Brunswick (SSMEFNB) est fier d'avoir pu contribuer à la mise en place des Centres de santé communautaire (CSC) en français de Saint-Jean et Fredericton.

Le directeur général de la SSMEFNB, Gilles Vienneau, a confié en entrevue que ces deux nouveaux établissements ont vu le jour à Saint-Jean, en février 2009, ainsi qu'à Fredericton au mois de juin de la même année.

L'arrivée de ces Centres de santé communautaire est le fruit de plusieurs années de travail de la part des communautés concernées.



« Le RAOS a déployé énormément d'énergie au cours des cinq dernières années pour assurer le succès de cette belle initiative. »

M. Vienneau a tenu également à souligner l'engagement du gouvernement du Nouveau-Brunswick, particulièrement le ministère de la Santé, pour avoir tout mis en œuvre afin que ces deux projets deviennent réalité.

L'engagement du RAOS

Rappelons que le Réseau-action organisation des services de la SSMEFNB a pour objectif, grâce au réseautage entre les partenaires de la santé et du mieux-être du Nouveau-Brunswick, d'améliorer et de développer un meilleur accès aux services de santé et de mieux-être en français.

Par rapport aux deux Centres de santé communautaire, le directeur général a souligné que la table des partenaires du RAOS s'est investie à plusieurs niveaux.



Le CSC Noreen-Richard de Fredericton a été inauguré en juin 2009.

« Dans un premier temps, ce concept en matière de livraison de soins de santé, est devenu au fil des ans LA priorité en organisation des services pour la SSMEFNB. À partir de ce moment, cette priorité était déjà en tête de liste dans le plan de travail du RAOS, lequel était inspiré du document de planification Préparer le terrain. »

S'en est suivi une série de consultations entre le ministère provincial de la Santé et les communautés de Saint-Jean et Fredericton auxquelles le réseau a participé.

« En plus de participer à de nombreuses rencontres, le RAOS a eu son mot à dire dans l'octroi de financement (de la part de la SSF, et de Santé Canada et de la SSMEFNB) afin d'élaborer la programmation en santé primaire (mieux-être) pour les deux SSC.

Le réseautage entre partenaires a porté fruit

Dans l'établissement des CSC au Nouveau-Brunswick, M. Vienneau n'y voit que des éléments positifs.

« C'est un exemple parfait de l'impact d'un réseautage efficace entre les partenaires et un exemple concret de prise en charge d'une communauté sur les institutions nécessaires à son développement. »

Il se dit convaincu que ce type d'établissement offre à sa population un bien meilleur accès aux soins et services de santé en français tout en pouvant compter sur l'arrivée de nouveaux professionnels dans la région.

« En somme, tout cela favorise une plus grande concertation au sein des deux communautés concernées autour des enjeux liés à la santé primaire et au mieux-être. »

Une voix pour les francophones

Un autre aspect positif non négligeable est la place que prend la population francophone de Saint-Jean et de Fredericton.



Plusieurs dignitaires ont assisté à l'ouverture officielle du CSC de Saint-Jean (Médisanté) en février 2009.

« Les francophones de ces deux régions métropolitaines ont maintenant une voix au chapitre de la planification des soins et services de santé ; ce n'est pas rien. Ça fait aussi des citoyens désireux de mieux prendre en charge leur santé individuelle et collective. »

Prochain objectif : Miramichi

Maintenant que le dossier des Centres de santé communautaire en français est réglé pour deux villes, ça ne signifie pas pour autant que cette démarche s'arrête à ce moment-ci. « Au contraire, affirme Gilles Vienneau, nous avons un agenda bien rempli qui va nous tenir occupés pour plusieurs années. »

Ainsi, après Saint-Jean et Fredericton, le RAOS veut entreprendre les mêmes démarches pour qu'un troisième CSC s'établisse au N.-B. et cette fois, ce sera dans la région de Miramichi.



Réseau des services de santé en français de l'Île-du-Prince-Édouard

La santé et le mieux-être passent par l'École secondaire Évangéline



Certains élèves de l'école Évangéline, à l'Île-du-Prince-Édouard, finiront leurs études secondaires avec une spécialisation en santé et mieux-être, profitant ainsi d'un partenariat avec le Réseau des services de santé en français de l'Î.-P.-É. Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution financière provenant de l'Agence de santé publique du Canada, par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

Selon le directeur de l'école, Gilles Arsenault, le concept d'école de haute spécialisation permet non seulement de motiver les élèves, mais aussi de leur inculquer des connaissances dans un domaine précis.



« Les élèves adorent ça. Il y en a une vingtaine qui ont choisi le domaine de la santé et tout le monde est bien impliqué », a indiqué M. Arsenault

Quatre volets ciblés

Pour recevoir un sceau de spécialisation, les élèves inscrits au programme doivent réaliser quatre étapes bien précises. Par exemple, dans un cours de français, ils peuvent faire une dissertation sur un sujet relié à la santé. Ensuite, ils doivent obtenir quatre certifications ou formations dans le domaine, comme un cours de réanimation cardio-respi-

ratoire. Au cours des trois années, ils devront également suivre quatre ateliers, lors de fins de semaines, sur des sujets reliés à la santé et donnés par le Collège Acadie ou encore l'Université de l'Î.-P.-É. Enfin, l'élève devra élaborer un portfolio des compétences et suivre des stages en milieu de travail.

La direction de l'école Évangéline a décidé de remanier les horaires afin d'accommoder le nouveau programme.

« On a réussi à faire ça en fin de journée. Au niveau de la motivation, on remarque une grosse différence dans l'engagement. Les élèves démontrent plus d'intérêt. Je crois que le programme a aussi permis à certains élèves de s'apercevoir qu'ils ont un intérêt pour la santé et le mieux-être, même pour une carrière dans ce domaine », atteste M. Arsenault.

Mme Arsenault est bien d'accord

Élise Arsenault, directrice du Réseau des services de santé en français de l'Î.-P.-É., abonde dans le même sens. Elle souligne que les élèves doivent mettre leurs nouvelles connaissances en application, ce qui profite à toute l'école.



« Par exemple, un élève peut aller dans une classe de 1^{re} année pour expliquer aux enfants l'importance de l'activité physique et faire 10 minutes d'exercices avec eux. Parfois, quand l'information passe de jeune à jeune, il y a plus d'impact qu'avec un enseignant », explique Mme Arsenault

« Il arrive aussi que les aînés de la communauté soient impliqués. Un élève peut leur montrer comment bien soulever un poids: cette information peut être bénéfique pour les aînés. Ça amène un service de plus dans la communauté. »

Un encadrement parfait

Tous ces liens avec la communauté, les différents ministères et les organismes font en sorte que les élèves sont très bien encadrés. D'ailleurs, très souvent, des personnes-ressources font des présentations aux élèves le vendredi après-midi, ce qui permet de renforcer les partenariats.



Élèves dans l'escalier

Le programme d'école de haute spécialisation en est encore à sa première année. Selon le directeur Gilles Arsenault, une évaluation est prévue à la fin de l'année pour voir quels ajustements sont nécessaires. Il rappelle également que ce service est offert gratuitement à tous les élèves.

Le programme s'adresse aux élèves de la 10^e à la 12^e année qui peuvent choisir entre trois thèmes: la santé et le mieux-être, les arts et la culture, ainsi que les métiers techniques.

Élise Arsenault, de son côté, a de grandes ambitions pour ce projet.

« Nous aimerions le promouvoir à d'autres écoles, même dans les écoles anglophones. Nous allons voir comment nous pouvons implanter ce programme ailleurs parce que nous voyons déjà que les élèves sont non seulement plus motivés, mais aussi plus actifs. Ils ont une prise en charge beaucoup plus grande. C'est une belle transition entre l'école secondaire et les études post-secondaires », croit-elle.



INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau des services de santé en français de l'Île-du-Prince-Édouard

Fondé en avril 2003

Dessert la population francophone de l'Î.-P.-É.

MISSION : À l'appui du système de santé et des services sociaux et dans l'intérêt de la communauté acadienne et francophone de l'Î.-P.-É., le Réseau des services de santé en français de l'Î.-P.-É. proposera des solutions pour accroître l'accès aux services de santé et aux services sociaux en français, contribuant ainsi à la mise en oeuvre complète de la Loi sur les services en français.

ENGAGEMENT : Assurer que les Acadiens, les Acadiennes et les francophones de l'Île-du-Prince-Édouard aient accès à une gamme complète de services de santé et de services sociaux en français et de qualité comparable à ceux qui sont offerts en anglais.

SIÈGE SOCIAL : Wellington

SITE WEB : www.santeipe.ca





Au fil des ans, les minicolloques organisés par le Réseau Santé - Nouvelle-Écosse sont devenus un rendez-vous incontournable, en particulier pour les intervenants et partenaires en santé.

L'aventure a débuté en 2004, se souvient Alphonsine Saulnier, ancienne présidente du Réseau. Le tout premier minicolloque était en fait une initiative de l'Université Sainte-Anne.

« L'activité visait surtout les professionnels de la santé. Les thèmes abordés étaient assez larges. Il y avait eu une évaluation, à la fin, et les participants avaient répondu que le minicolloque était une excellente expérience et avaient suggéré qu'il devienne un événement annuel. »



Cependant, l'université jugeait qu'elle n'était pas l'entité propice pour organiser de telles journées. Mme Saulnier, par contre, trouvait que ces minicolloques correspondaient totalement au mandat de Réseau Santé - Nouvelle-Écosse.

Les minicolloques en régions

« Moi, je voyais déjà que les minicolloques pouvaient avoir lieu en régions. Les professionnels de la santé disent souvent qu'ils travaillent chacun de leur côté. C'était l'occasion parfaite pour faire



Peu importe l'endroit, les gens se déplacent nombreux aux minicolloques.

du réseautage et partager de l'information. Le fait que le Réseau avait déjà des gens qui travaillaient dans les régions francophones a facilité la tâche », explique la présidente-fondatrice.

Ainsi, tous les ans, la présentation de cette journée d'activités se fait dans différents endroits. « Nous avons décidé de varier les lieux. Ça nous a permis de prendre contact avec les régions locales. Des liens très positifs ont été créés avec elles. Aussi, nous changeons d'en-

droits pour favoriser le rapprochement des intervenants et avec les communautés», ajoute Alphonsine Saulnier.

Bien que le Réseau Santé - Nouvelle-Écosse soit l'instigateur de cette initiative, l'Université Sainte-Anne continue de collaborer étroitement et offre chaque année un soutien financier fort apprécié.

Déroulement de la journée

Les minicolloques sont divisés en deux parties: le matin, les informations transmises sont plutôt d'ordre provincial. Le réseau en profite pour rendre compte du travail effectué, tandis que certains ministères provinciaux tels le ministère de la Santé, le ministère de la Protection et de la Promotion de la santé et l'Office des affaires acadiennes, viennent présenter leurs initiatives en cours. L'après-midi, les activités sont toujours consacrées aux régions et à leurs projets. Outre des présentations, il y a également des tables rondes pour favoriser la discussion.

Parmi les thèmes abordés par le passé, il y a eu la présentation d'une étude sur les facteurs qui influencent le taux de grossesses chez les jeunes filles dans la région de Yarmouth, un exposé sur les infirmières praticiennes, ou encore une présentation sur la santé de la petite enfance.

« Par exemple, dans une région, un projet sur la santé des seins a été mis en place. Les intervenants ont créé une trousse en français et nous avons pu obtenir plus de fonds et la distribuer au niveau provincial », cite Mme Saulnier.

Types de participants



Il y a toujours eu une invitation au public en général, mais ce sont plus souvent des intervenants reliés au domaine de la santé qui assistent aux minicolloques.

Mme Saulnier a indiqué que les participants apprennent beaucoup lors de ces journées. En plus d'échanger au niveau des ressources, c'est une grande activité de réseautage.

« Ça facilite également la diffusion de l'information. Puisque nous sommes dans une province où les communautés francophones sont très éloignées, géographiquement, ça permet aux professionnels de la santé et même aux étudiants en médecine de rester bien informés », estime Mme Saulnier.

Elle souligne le fait que les minicolloques sont devenus un événement annuel très attendu et qu'ils constituent une des plus grandes réussites du Réseau Santé - Nouvelle-Écosse.

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau Santé - Nouvelle-Écosse

Fondé en 2003

Dessert la population acadienne et francophone de la Nouvelle-Écosse

Plus de 96 000 personnes parlent le français en Nouvelle-Écosse, selon le recensement de 2006, dont 32 940 ont le français comme langue maternelle.

MISSION : Promouvoir et améliorer l'accessibilité en français aux services de santé et de mieux-être de qualité dans toutes les régions acadiennes de la province.

ENGAGEMENT : L'organisme veut, entre autres, concerter les intervenants clés de la santé et de mieux-être des niveaux provincial et régional; faire l'inventaire et la mise à jour du répertoire des professionnels de la santé, des ressources et des services disponibles en français dans le domaine de la santé et du mieux-être de la province; sensibiliser la clientèle à demander les services de santé et de mieux-être en français; collaborer avec les groupes cibles (jeunes, femmes et aînés) afin de répondre à leurs besoins spécifiques; collaborer à la mise en œuvre de stratégies reliées à la formation, au recrutement et à la rétention des professionnels de la santé d'expression française.

SIÈGE SOCIAL : Le directeur général est basé à West Pubnico (région du Sud-Ouest). Il y a également des bureaux en région, soit à d'Escousse (Nord-Est) et Halifax (Centre).

SITE WEB : www.reseausantene.ca



Réseau Santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador

Une longue recherche mène à l'embauche d'un coordonnateur de la Belgique



Après plusieurs tentatives infructueuses, le Réseau Santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador a réussi à se trouver un coordonnateur pour gérer ses activités.

Depuis des mois, la directrice générale de la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador (FFTNL), Cyrilda Poirier, tentait de dénicher la perle rare. Le poste était vacant depuis longtemps déjà.



« J'ai ouvert le concours plusieurs fois. Sachant, après deux tentatives, qu'au Canada c'était pratiquement impossible de recruter quelqu'un, je me suis tournée vers la Belgique et la France grâce au programme Destination Canada du ministère Citoyenneté et Immigration Canada », explique-t-elle.

Ainsi, tard à l'automne 2009, le poste a été affiché à l'ambassade canadienne à Paris et en Belgique. Deux représentants de la FFTNL, qui chapeaute le Réseau Santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador, se sont rendus en Europe pour mener les entrevues avec les candidats.

Une démarche méthodique

C'est un processus très bien conçu, estime Mme Poirier. Les organismes canadiens publient leurs offres d'emploi sur le site Internet du forum Destination Canada. Les personnes intéressées à venir s'installer ici peuvent y accéder et demander à se présenter au forum.

C'est l'ambassade du Canada à Paris, organisatrice de cette manifestation (qui gère également les demandes de visa pour la Belgique) qui sélectionne les candidats en fonction de leur profil (correspondance aux offres d'emploi, intérêts ou liens avec le Canada, etc.) et leur fait parvenir une invitation. Au forum, nos deux représentants, Richard Martin et Gaël Corbineau, ont ainsi pu rencontrer une vingtaine de candidats pour ce poste.

La perle rare s'appelle Sébastien Thilmany

« J'ai par la suite fait une entrevue par téléphone avec Sébastien. Ce n'est pas évident de recruter à l'extérieur. Nous n'avons pas, par exemple, les mêmes termes, même les curriculum vitae sont différents. C'était assez incroyable; Sébastien était la première personne qui répondait aux questions d'entrevue exactement comme il se devait. Il a tout de suite compris ce que nous demandions et quelle était la situation ici », indique la directrice générale.

M. Thilmany avait déjà vécu au Canada, ce qui a définitivement joué en sa faveur.

« Il avait suivi une formation à Ottawa. Il n'arrivait pas dans un pays où il ne savait rien de la culture ou des saisons. Cette courbe d'acclimatation a sûrement été un facteur », affirme Cyrilda Poirier. Le poste de coordonnateur a donc été offert à Sébastien Thilmany, qui est arrivé à St. John's en janvier 2010.

Dans le feu de l'action

« Son arrivée en poste a été plutôt raide. Il a commencé le 27 janvier et le 31, il était déjà en route pour le Labrador! Nous étions en plein dans la rédaction de propositions de projets d'organisation de services. Il fallait déposer ces projets auprès de la Société santé en français rapidement et Sébastien est arrivé juste à temps pour la rédaction. Les premières semaines, je ne l'ai même pas vu! », souligne-t-elle.

Bien en selle depuis janvier 2010, M. Thilmany confirme que son travail le passionne.



« J'ai vraiment eu un baptême de feu! Mais je sens que j'évolue au quotidien. C'est beaucoup de responsabilités pour une personne, mais ça se passe très, très bien. Un des éléments qui me plaît beaucoup ici, c'est que les gens sont très amicaux », fait-il remarquer.

Un beau défi

Il constate que les besoins sont énormes au niveau de la santé en français à Terre-Neuve-et-Labrador.

« Tout est à faire. Il y a beaucoup de choses à construire de manière pragmatique. Il y a beaucoup d'administration dans ce poste, mais tu peux voir les retombées concrètes. Cyrilda me guide beaucoup et j'ai

beaucoup de soutien. C'est complexe, mais c'est un beau défi », lance celui qui est diplômé en sociologie et en criminologie.

« Ma maîtrise portait sur la prévention en général et je crois que mon nouveau travail est lié à ce que j'aime faire le plus : la prévention et la livraison de services de santé en français. Je vois qu'il y a des choses à faire, par exemple au niveau des relations avec la communauté. Je suis très emballé », signale le coordonnateur.

En plus de faciliter l'accès aux services de santé en français dans les trois grandes communautés francophones, soit dans la péninsule de Port-au-Port, à St. John's et au Labrador, le Réseau Santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador compte plusieurs projets d'envergure. Un d'entre eux est une étude des besoins qui pourrait déboucher sur la création d'une clinique bilingue à St. John's. Il y a également un projet de soins à domicile à l'étude en partenariat avec la Fédération des aînés du Canada.



L'environnement marin fait partie intégrante du décor panoramique de cette magnifique région.

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador.

Fondé en 2004

Un total de 23 765 personnes parlent le français dans cette province, selon le recensement de 2006, dont 2 030 ont le français comme langue maternelle.

MISSION : Le Réseau Santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador voue son existence à un objectif global qui est l'obtention de services de santé en français pour la communauté francophone et acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador.

ENGAGEMENT : Parmi ses objectifs globaux, le Réseau veut offrir la chance à la communauté de s'entretenir avec des intervenants en santé bilingues, accéder à une ligne sans frais bilingue pour obtenir un service de santé d'urgence et retrouver du personnel bilingue dans les foyers d'accueil pour personnes âgées.

SIÈGE SOCIAL : Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents, à St. John's. **SITE WEB :** www.francotnl.ca





Le Réseau francophone international pour la promotion de la santé (RÉFIPS) est un lieu d'échanges et d'entraide pour les professionnels de la santé qui s'intéressent à la promotion de la santé dans leur communauté respective.

Les membres du RÉFIPS partagent tous la conviction de l'importance de favoriser des conditions bénéfiques à la santé des gens. Conformément à la charte d'Ottawa en promotion de la santé promulguée en 1986, les membres priorisent la création de milieux favorables, le renforcement de l'action communautaire, l'acquisition de meilleures aptitudes individuelles et la réorientation des services de santé et objectifs clés du réseau.

Il faut savoir que ce réseau existe depuis plusieurs années. Les participants regroupés en section géographique proviennent des Amériques, de l'Europe, de l'Océanie, de l'Afrique subsaharienne et de l'Afrique du Nord. Le RÉFIPS privilégie, entre autres, le partage des connaissances des experts, la promotion d'actions concrètes et l'établissement de partenariats.



Hélène Valentini est présidente du Réseau francophone international pour la promotion de la santé – section des Amériques.

« Le réseau a été créé en 1988 à la suite d'une réunion en Suisse dans la foulée de la charte d'Ottawa qui a été un moteur important pour la promotion de la santé au moment où très peu de choses se faisaient en français », de dire Mme Valentini.

À l'image des autres réseaux, la structure du RÉFIPS est flexible. Elle évolue à partir des idées et de la disponibilité des membres et des sommes d'argent allouées pour réaliser des projets. « Peu importe le nombre de membres, c'est l'engagement qui est important », a-t-elle précisé.

Un beau parcours

Parmi les principales réalisations du RÉFIPS, il faut souligner l'attribution du Prix francophone international en promotion de la santé. « Ce fut un projet très mobilisateur et unificateur au niveau des sections représentées au sein du réseau. »

Sur le plan de la section des Amériques, le projet des « trésors méconnus » a remporté un vif succès. Cette initiative avait comme objectif de faire émerger et de mieux faire connaître les projets communautaires de toute la Francophonie. Un outil important a été développé pour l'occasion mais, faute de ressources, le projet ne s'est pas poursuivi.

« Néanmoins, tient à préciser Mme Valentini, la méthodologie est toujours là. Le projet pourrait être redémarré n'importe quand. »

Réalisation d'un DVD sur les inégalités sociales en santé

La rencontre internationale francophone sur les inégalités sociales en santé qui avait officiellement ouvert les Journées annuelles de santé publique de 2008, en marge du 400^e anniversaire de la ville de Québec, ont mobilisé pendant deux jours environ 850 personnes. Le RÉFIPS a joué un rôle important dans la réussite de cet événement, notamment en facilitant la participation de délégués des pays francophones d'Afrique subsaharienne, d'Afrique du nord et d'Haïti, tout en contribuant aux contenus de la rencontre et en assurant plusieurs suivis.



« Un DVD et des outils interactifs ont été développés depuis la tenue de cette activité. C'est un projet qui est très porteur lorsqu'on pense qu'il a été repris au niveau international par le Conseil des délégués du RÉFIPS. »

Protéger la population à long terme

Selon la présidente, pour améliorer la santé de la population et faire le virage désiré, il faut accorder une attention toute particulière aux soins de santé primaires, particulièrement dans les pays d'Afrique. Il faut avoir également une action en amont pour protéger la population à long terme en passant par des stratégies de promotion de la santé.

Le RÉFIPS produit des outils intéressants en français qui sont mis en circulation partout dans les régions partenaires afin de faciliter la vie des gens qui interviennent en promotion de la santé.

« Nous allons commencer prochainement, en soutien avec un partenaire en Haïti, un outil qui vise à analyser l'impact de politiques sur la santé. Cet outil existe déjà, mais le réseau va l'adapter pour des milieux socioculturels particuliers. »

En guise de conclusion, notons que le réseau international a comme perspective de participer à l'effort international de réduction des inégalités sociales en santé. Le réseau voit entre autres à renforcer ses actions par la mise en disponibilité d'outils de promotion de la santé en français, comme la ressource Web www.promosante.org

ORGANISME PROMOTEUR DU SITE

PROMOSANTÉ

Carrefour des ressources et des pratiques en promotion de la santé

INFO-ÉCLAIR

NOM : Réseau francophone international pour la promotion de la santé
Fondé en 1988 en Suisse
Dessert environ 500 membres provenant d'une trentaine de pays de la Francophonie.

La promotion de la santé, les pratiques et les acteurs de terrain, la langue et la culture francophone sont les grandes lignes de force du RÉFIPS.

RAISON D'ÊTRE : C'est un réseau international d'échanges et de diffusion de compétences et de pratiques en promotion de la santé. Le RÉFIPS veut faire reconnaître la promotion de la santé à travers le monde.

PRIORITÉS : Le RÉFIPS met davantage l'accent sur l'augmentation de l'autonomie des personnes et la diminution des inégalités ainsi que sur la reconnaissance de la promotion de la santé au même titre que les autres priorités de santé.

SIÈGE SOCIAL : RÉFIPS : Section des Amériques - Montréal

SITE WEB : www.refips.org • www.promosante.org



Découvrez deux outils en matière de PROMOTION DE LA SANTÉ



Le MACS-NB... un RÉSEAU en route vers le MIEUX-ÊTRE.

www.macsnb.ca

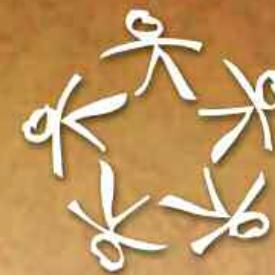
MOUVEMENT ACADIEN
DES COMMUNAUTÉS EN SANTÉ
DU NOUVEAU-BRUNSWICK



Mouvement Acadien des Communautés en Santé du Nouveau-Brunswick inc.
220, boulevard St-Pierre Ouest, pièce 215, Caraquet, N.-B. E1W 1A5

Tél : (506) 727-5667 Téléc : (506) 727-0899
Courriel : macsnb@nb.sympatico.ca

MOUVEMENT ACADIEN
DES COMMUNAUTÉS EN SANTÉ
DU NOUVEAU-BRUNSWICK



CONSEIL D'ADMINISTRATION 2010

PREMIÈRE RANGÉE, de gauche à droite : BEN BEAULIEU, vice-président, BARBARA LOSIER, directrice générale, STÉPHANE LECLAIR, président et NATHALIE BOIVIN, présidente sortante.

DEUXIÈME RANGÉE : LÉO-PAUL PINET, secrétaire, RACHEL ARSENEAU-FERGUSON, administratrice, NOËLLA ROBICHAUD, trésorière, MICHÈLE OUELLETTE, administratrice et MARIE-ANNE FERRON, administratrice. Absent: MICHEL CÔTÉ, administrateur.



Le conseil d'administration du Mouvement Acadien des Communautés en Santé du N.-B. désire saluer la vitalité de tous les réseaux de santé en français au Canada.

Un remerciement sincère aux dirigeants des réseaux pour leur étroite collaboration à la réalisation de ce répertoire.

Bravo à notre équipe au MACS-NB qui a travaillé sans relâche pour produire cette magnifique publication.

Le MACS-NB... en route vers le MIEUX-ÊTRE! www.macsnb.ca

TABLE DES DIRECTIONS GÉNÉRALES DES RÉSEAUX SANTÉ EN FRANÇAIS



À L'AVANT : Santiana Guïresse Dupérou, (Yukon) et Luc Therrien, (Alberta).

DEUXIÈME RANGÉE : Sébastien Thilmany, (Terre-Neuve-et-Labrador), Annick Lévesque, (Nouveau-Brunswick-RAFR), Paul d'Entremont, (Nouvelle-Écosse), Gilles Vienneau, (Nouveau-Brunswick - RAOS), Barbara Losier, (Nouveau-Brunswick - RAC), Annie Bédard, (Manitoba), Élise Arsenault, (Île-du-Prince-Édouard), Jacinthe Desaulniers, (Ontario Est) Diane Quintas, (Ontario Nord) et Roger Gauthier, (Saskatchewan).

TROISIÈME RANGÉE : Jean de Dieu Tuyishime, (Territoires du Nord-Ouest), Jean-Marc Boisvenue, (Ontario Sud), Louis Giguère, (Colombie-Britannique), Daniel Hubert, (Nunavut) et Marc-André Larouche, (Ontario Moyen-Nord)

**La Stratégie nationale de la SSF...
une inspiration pour les réseaux Santé en français au pays.**



www.santefrancais.ca